La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 4 MARS 1953 — No 15

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

On n'arrêtera pas la montée du communisme par la force

Les causes du mal et les remèdes à apporter

CORNWALL. — "Il est naïf de croire que les bombes et les armées réussiront à empêcher l'expansion du communisme. Il est encore plus naïf de croire qu'on pourra le détruire par les armes. Ce qu'il faudrait, plutôt, c'est un groupe d'hommes qui puissent provoquer un véritable espoir, un groupe de catholiques et de chrétiens d'une ténacité de chefs qui puissent former un mouvement dynamique pour un monde meilleur. Un tel mouvement serait assez fort pour vaincre cette fausse et attractive idéologie."

Ainsi s'exprimait un Jésuite russe, le R. P. Ourousoff, lors d'une récente conférence qu'il donnait à Cornwall.

Le conférencier est bien qualifié pour parler de la Russie et du communisme. Fils d'un prince russe, le prince Alexandre Ourousoff, il a perdu ses parents durant la révolution russe.

"Détruire le peuple russe n'est pas la solution du problème du communisme, a déclaré le conférencier. En réalité, vos alliés sont ceux qui demeurent derrière le rideau de fer et qui ont l'expérience du communisme. Il y en a plus que vous le pensez et c'est à vous de les attirer à votre cause."

"Vous ne réussirez pas à vous attirer les Russes par une propagande à l'effet que le monde occidental est formé de pays magnifiques. Les Russes ont un fusil dans le dos et il ne sert à rien de leur parler de "Cadillac" et de réfrigérateurs, car ils savent qu'ils n'auront jamais la chance de posséder ces objets."

"Il faut, plutôt, leur donner un idéal. Dites-lui: je suis votre ami et ensemble nous construirons un monde nouveau. Pour cela ils risqueront leur vie dans une révolte contre leurs chefs actuels."

Le R. P. Ourousoff donna, *ensuite* l'avertissement que "pour être vraiment opposé au communisme, il faut savoir ce que c'est". Il trouve ridicules ceux qui croient que le communisme n'est qu'une sorte d'impérialisme.

Le communisme est un problème, non seulement économique et politique, mais humain. Et comme toute autre idée, le communisme n'existe pas dans l'air mais dans les esprits et dans les coeurs. En découvrant les motifs en vertu desquels agissent les communistes, nous comprendrons ce qu'est le communisme.

Le communisme est né dans l'ouest et non dans l'est. C'est une

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

CITE DU VATICAN. — Par décret de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la foi, le Pape a élevé la préfecture apostolique de la Norvège centrale au rang de vicariat apostolique et nommé premier vicaire apostolique et évêque le R. P. Jean-Ruth, de la congrégation des Sacré-Coeurs de Jésus et de Marie. Le R. P. Ruth est né en 1899 à Hormausen (Allemagne).

NICE, France. — Une violente explosion a ravagé l'entrée principale des quartiers-généraux du parti communiste de cette ville, et certains croient y voir le signe d'une reprise des explosions anti-communistes qui se firent nombreuses en France, l'an dernier. La violence du choc a ébranlé les murs des édifices environnants, mais l'on ne rapporte aucune victime.

ROME. — M. Fanfani, ministre de l'Agriculture, a fourni les chiffres suivants sur l'application de la réforme agraire en Italie: 153,000 hectares de terres distribuées à 3,000 familles de travailleurs agricoles; 4.676 fermes en construction, dont plusieurs centaines ont été déjà remises aux intéressés; 4 villages construits et inaugurés et une trentaine en construction; 1,600 tracteurs employés dans les travaux de culture; 20,000 quintaux de semence et une quantité égale d'engrais avancés aux cultivateurs; 2 millions de lire de têtes de bétails achetées et distribuées aux exploitants.

MONTREAL. — Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger a déclaré qu'une nation qui permet à ses enfants de sombrer dans "la boue des comiques" et des magazines contamine la source de sa vie et signe son propre arrêt de mort". Son Eminence parlait à un banquet de la Confédéretion des Scouts catholiques.

ROME. — Une agence de presse de Rome a rapporté que le cardinal Josef Mindszenty, condamné à l'emprisonnement à perpétuité par le gouvernement communiste de Hongrie, souffre de trouble de la glande thyroïde et d'une maladie de coeur. L'agence, qui se spécialise dans les nouvelles catholiques, dit que le rapport provient d'informateurs fiables.

OTTAWA. — Un garçon de ferme de la Saskatchewan qui a travaillé pour gagner ses cours et étudia les arcanes des problèmes économiques des pays étrangers, est devenu l'un des principaux conseillers du ministre des Finances. M. John-J. Deutsch, du service de l'économie internationale du ministère des Finances, vient d'être promu au poste de sous-ministre adjoint des Finances.

Réactions autour d'un projet de rencontre Eisenhower-Staline

Démarches du régime communiste de Tito

British United Press

Le président Eisenhower a déclaré aux journalistes qu'il serait heureux de faire la moitié du chemin pour rencontrer le maître de la Russie, Joe Staline.

Cette déclaration a immédiatement soulevé un flot de commentaires dans tous les pays alliés, notamment en Angleterre.

Les membres de la Chambre des communes anglaise, ont voulu savoir si le premier ministre Churchill serait exclu de tels entretiens. Les Français ont aussi manifesté le désir que la France soit présente à de tels entretiens internationaux.

Le secrétaire d'Etat américain, M. John Foster Dulles a cependant ramené le débat dans ses cadres véritables. Il a rappelé que M. Eisenhower n'avait pas dit qu'il rencontrerait Staline mais seulement qu'il serait heureux de le faire si cette rencontre pouvait aider la cause de la paix.

D'ailleurs, les membres du Congrès de Washington veulent d'abord que la Russie manifeste des signes de bonne foi avant d'approuver une rencontre entre le président et le dictateur rouge.

La Yougoslavie semble s'éloigner encore davantage de la Russie communiste dont elle s'est écartée avec éclat il y a quelques années.

Le régime communiste du maréchal Tito semble avoir partiellement renoncé à son régime de fermes collectives et il s'est rendu apparemment à l'évidence de la loi naturelle de l'économie sociale.

De plus, la Yougoslavie se prépare à conclure un pacte d'amitié avec l'Italie et la Grèce. C'est une nouvelle volte-face dans la politique étrangère de Yougoslavie qui s'opposait jusqu'à maintenant à la signature de traités avec les pays étrangers.

Ce pacte d'amitié n'a pas de caractère militaire mais il indique que trois pays amis ont maintenant 90 divisions mobilisées et aguerri sur le flanc est de l'Europe et se dressant comme un précieux rempart devant les forces de la Russie soviétique et de ses satellites.

Pendant ce temps, les pays de l'Europe occidentale, pressés par le secrétaire d'Etat américain, M. John Foster Dulles, accélèrent les préliminaires à la formation d'une armée européenne. Les représentants des six pays ont accepté un compromis devant les objections de la France et ils ont convenu d'accélérer la signature du traité qui établira cette armée internationale.



Son Excellence monseigneur Maurice Roy, archevêque catholique de Québec, bénit l'étendard du 3e bataillon, Royal 22e Régiment, et les troupes au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée samedi dernier dans la ville de Québec. On le voit ici qui regarde l'étendard avant de le remettre au commandant de l'unité, le lieutenant-colonel J. G. Poulin.

L'impasse fédérale-provinciale fait le sujet d'un mémoire

La Chambre de Commerce de Québec souhaite une solution

La Chambre de Commerce de la province de Québec s'est de nouveau présentée devant le premier ministre du Canada pour attirer son attention sur le problème des relations entre le Fédéral et les provinces. Dans ce but, la Chambre de Commerce a soumis un mémoire à M. Saint-Laurent.

Répondant à ce mémoire, le premier ministre du Canada a déclaré qu'avant de convoquer une nouvelle conférence fédérale-provinciale pour l'étude des relations intergouvernementales en matière d'impôts, celles des provinces qui ne sont pas satisfaites de la situation actuelle devront soumettre à Ottawa des propositions concrètes pouvant servir de base à une discussion en vue d'une entente.

Le gouvernement fédéral reste disposé à aborder le problème avec les provinces dans le meilleur esprit de collaboration. Le récent budget en est la preuve. Mais les provinces qui ont constamment repoussé les propositions fédérales se sont jusqu'ici contentées de faire des déclarations générales au lieu de soumettre à leur tour des propositions concrètes.

Tant que des propositions précises n'auront pas été avancées, il est impossible d'aller plus loin.

La Chambre de commerce reconnaît elle-même dans son mémoire que "le défaut d'entente est venu de la carence de certaines administrations provinciales à présenter des propositions suffisamment concrètes". Elle admet que cela entraîne, pour le gouvernement fédéral et les autres provinces, "la nécessité de donner au moins une solution d'attente concrète aux problèmes pratiques de l'heure". Elle considère "avec sympathie" la position de l'autorité fédérale en cette conjecture. Elle note "avec satisfaction l'attitude conciliante" du gouvernement central.

Solution possible

A deux reprises, dans son mémoire, elle note que cette attitude conciliante du pouvoir central "se reflète dans le récent discours du budget."

Mais elle persiste à croire "qu'une définition plus précise des champs de taxation respectifs du fédéral et des provinces reste possible selon les lignes déjà indiquées par nos Chambres de commerce". C'est pourquoi elle se demande si, à défaut de propositions concrètes provenant des provinces, celles qu'a soumises la Chambre de commerce québécoise ne pourrait pas servir de base à la reprise de pourparlers entre Ottawa et les gouvernements provinciaux.

La Chambre de commerce espère en outre que "la province de Québec devrait avoir (des propositions concrètes) à soumettre à la suite du travail de sa commission royale", récemment instituée pour étudier ce problème sous l'angle provincial. Comme c'est elle qui a demandé au gouvernement de la province l'institution de cette commission, elle fait maintenant une démarche auprès de l'autorité fédérale pour obtenir que cette enquête provinciale soit suivie d'une nouvelle conférence intergouvernementale qui chercherait à ce problème "une

(Suite à la page 8)

Le Conseil de la vie française

Voyage dans l'Ouest

Le Conseil de la vie française reprendra, en août, la tradition de ses voyages patriotiques interrompue l'an dernier, par le Congrès de la langue française. Le prochain voyage se fera en direction de l'Ouest canadien, jusqu'à Victoria. Le départ aura lieu le cinq août. Les voyageurs assisteront d'abord au congrès de l'Association canadienne des éducateurs de langue française à Saint-Boniface. Ils visiteront ensuite nos compatriotes de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie pour revenir à Québec le 23 août.

A leur réunion récente, les membres de la vie française ont approuvé le projet de voyage préparé par le secrétariat, de concert avec MM. Paul-Emile Gingras et Louis-Philippe Saint-Hilaire, du Pacifique Canadien. Ils ont appris avec satisfaction que vingt-deux personnes s'étaient déjà inscrites pour ce voyage et que nos compatriotes de l'Ouest préparent aux pèlerins de la Vie française un accueil encore plus enthousiaste que celui qu'ils leur ont ménagé en 1946.

M. l'abbé Adrien Verrette, qui présidait la réunion, a présenté à ses collègues le rapport de la Vie franco-américaine. Il a déclaré que le groupe franco-américain est toujours fortement attaché à sa langue et à sa foi. Il a souligné la publication d'un bulletin par la Fédération féminine franco-américaine. Un rapide coup d'oeil sur le volume de 430 pages qui constitue le Rapport de la vie française aux Etats-Unis pour 1951 a donné aux membres une vue d'ensemble du travail de survivance et de rayonnement français qui s'accomplit aux Etats-Unis.

La vente de l'album du troisième Congrès de la langue française est commencée. Cet album contient soixante-quatre photos des assises de juin 1952. Une commission a examiné le compte-rendu du Congrès préparé par le secrétariat. Le manuscrit sera sous presse dans quelques semaines.

Le Conseil a appris avec satisfaction que le poste de télévision d'Ottawa serait bilingue. Il a voté l'octroi de trois bourses à des élèves des coeurs d'été de l'Université Laval. Il a aussi accordé des subventions à l'oeuvre des concours de français dans l'Ontario et l'Ouest canadien.

Un ancien communiste révèle que Moscou a donné l'ordre d'organiser le sabotage en Canada

Dynamitage des usines électriques et incendie des forêts

Québec. — M. Pat Walsh, qui fut l'un des principaux organisateurs communistes de la province de Québec, a déclaré au journal l'"Action Catholique" que son parti avait reçu de Moscou l'ordre de dynamiter les centrales électriques; d'incendier forêts, fabriques de pâte et papeteries, au cas de guerre.

Dans un communiqué de 3,000 mots remis au journal cité, M. Walsh affirme qu'il résolut de démissionner du parti communiste après avoir reçu ses dernières instructions de M. Bruce Magnuson, qui selon la police est un membre du parti revenu récemment d'U.R.S.S.

M. Walsh a signé ses aveux devant les dirigeants du journal, entre autres le rédacteur en chef, le Dr Louis-Philippe Roy.

L'affaire Rosenberg

"Les dernières instructions de Moscou concernant les Rosenberg furent la goutte qui fait déborder le verre et me décidèrent à combattre un système qui nous emploie comme simples pions (pegs). Ni moi ni mes anciens amis ne nous opposions à demander grâce pour ces espions du régime rouge, mais les gens de Moscou soulignaient que nous devions à tout prix sauver les Rosenberg pour défendre l'espionnage communiste.

"L'agent de Moscou nous a dit: "Si ces lourdauds (blunderers) sont exécutés, nous aurons désormais beaucoup plus de difficulté à garder nos espions et à en recruter de nouveaux".

Sabotage de matériel destiné à Chiang Kai-shek

M. Walsh affirme que l'"Union des Marins", qu'il présidait, a beaucoup travaillé pour Moscou au cours des récentes grèves; il assure que ce syndicat a saboté du matériel expédié du Canada à l'armée du généralissime Chiang Kai-shek, chef du gouvernement chinois nationaliste.

Les bûcherons

M. Walsh poursuit qu'une des missions les plus importantes qui lui furent confiées, ainsi qu'à ses camarades, consistait a créer des cellules communistes.

Les experts antisubversifs de la police montréalaise disent que M. Walsh organisa un syndicat de bûcherons et que M. Magnuson fut secrétaire de la Canadian Union of Sawmill Workers, en Ontario.

Dernier ordre de Magnuson

M. Walsh déclare: "Notre dernière instruction nous fut donnée par Bruce Magnuson, qui est chargé du réseau des forêts canadiennes. A son retour de Moscou. Magnuson nous a dit: "Au cas de guerre, soyez prêts à faire sauter toutes les usines hydroélectriques, toutes les centrales de distribution; soyez prêts à saboter l'industrie des pâtes et papiers même par le feu!

"Dans notre district, tels étaient les ordres que devait exécuter l'Union des Bûcherons.

La piété simulée

"Les agents du parti ouvrier-progressiste ont reçu l'ordre rigoureux de se montrer aussi bons catholiques que possible et même de pousser la simulation jusqu'à être les premiers à recevoir les sacrements quand le missionnaire leur rendrait visite aux camps.

"Nos agents iraient même jusqu'à appuyer les syndicats non communistes jusqu'à ce que le signal de l'"opération Sabotage" nous fut donné."

M. Walsh dit avoir démissionné de onze associations, dont il affirme que le parti communiste les domine, qu'elles reçoivent leurs ordres de Moscou par l'entremise de leurs chefs canadiens.

Le noyautage

M. Walsh affirme que les communistes organisent des cellules de sabotage dans presque toutes les grandes industries du Canada, surtout dans celles qui intéressent la défense nationale. "Il n'y a pas de doute, notre opération Sabotage, d'après les ordres, comprend tout, depuis le dynamitage des centrales d'énergie jusqu'à l'incendie des forêts".

Saboteurs éprouvés

M.Walsh assura qu'il ne veut pas jeter "l'inquiétude et la crainte" parmi les Canadiens, mais qu'il a la preuve que des saboteurs éprouvés, dont un grand nombre instruits dans "la brigade internationale d'Espagne, sont partout". Il affirme que certains membres d'un syndicat de bûcherons ont appris le sabotage en endommageant du matériel expédié au généralissime Chiang Kai-shek. Le matériel est arrivé en partie détruit.

Expérience de M. Walsh

M. Walsh souligne: " Je ne fais pas ces affirmations pour le simple plaisir". Il sait les faits qu'il expose, dit-il, parce que lui-même organisa une grève de marins pour saboter le plan Marshall. Il ajoute que les événements ont déjoué ses prévisions (things hadn't gone as well as they should have) à cause de la loi du cadenas, qui força la plupart des agents à cacher leurs documents et à changer leurs noms.

M. Walsh poursuit: "L'apathie et l'indifférence du public en général au danger du mouvement communiste, au noyautage (infiltration), doivent devenir une chose du passé. Il faut que nous sachions l'existence du mortel danger du communisme qui nous entoure."

M. Walsh affirme que plus de 5,000 bûcherons sont communistes et que le parti pousse le plus possible sa propagande (indoctrination) auprès d'autres. Il dit: "Nous étions obligés de nous préparer à l'opération Sabotage."

Succès d'une jeune Franco-Albertaine

Mlle Vallée à Montréal

Jeudi soir, le 26 février dernier, Mlle Cécile Vallée, de Bonnyville, donnait un récital en l'Hôtel Ritz-Carlton de Montréal. Ce concert était une reconnaissance publique de la maison Edmond Archambault aux jeunes musiciens qui remportèrent les trophées Archambault au printemps de 1952.

Mlle Vallée chanta de magnifiques airs de l'époque classique et un groupe de chansons modernes. Figuraient au programme des oeuvres de Vivaldi, Purcel, Lully, Medtner et Poulenc. La jeune chanteuse passe du français à l'anglais, de l'allemand à l'italien ou à l'espagnol comme s'il s'agissait toutes de ses langues maternelles. Sa voix est très souple et d'un beau timbre, et sur la scène, Mlle Vallée a l'air d'une grande artiste sûre d'elle-même.

Précédemment, soit le 14 février, Mlle Vallée participait à un autre récital à l'école Vincent d'Indy.

Et samedi le 28 février, elle apparaissait aux Matinées Symphoniques de Montréal accompagnée par l'Orchestre Symphonique de Montréal, sous la direction de Wilfrid Pelletier.

En plus, Mlle Vallée participe assez fréquemment à des émissions de Radio-Canada.

Cette jeune chanteuse albertaine obtient de beaux succès. Son grand art et sa personnalité attachante sont en train de lui créer une enviable popularité.

Enfin, on annonce que Mlle Vallée partira pour Vienne, Autriche, d'ici quelques mois. Elle sera là deux années à parfaire ses études musicales.

Recul sensible des Rouges en France

Journaux et parti

Paris. — Le parti communiste français — le deuxième en importance de l'Europe occidentale — dévale la pente rapidement et ses chefs admettent franchement la diminution de ses membres.

La dernière confirmation du fléchissement du parti provient d'une nouvelle disant que **Le Soir-Dimanche**, édition dominicale du journal communiste **Ce Soir** cessera de paraître immédiatement à cause du manque de fonds et de l'augmentation du coût de production.

Une enquête menée récemment a démontré que, durant les années de guerre et d'après-guerre, le nombre de lecteurs du journal avait augmenté pour ensuite décliner à partir de 1948, date depuis laquelle la France bénéficie du plan Marshall.

En 1946, quand les communistes italiens étaient à peu près aussi nombreux que les communistes français, il y avait 34 quotidiens communistes en France avec une circulation totale de 3,200,000 abonnés.

En 1952, le nombre des feuilles communistes avait décliné à 17. Le nombre des lecteurs avait fléchi, de son côté, à 1,095,000. Ce sont là les derniers chiffres connus.

Depuis ce temps, **L'Humanité**, l'organe national du parti, a perdu des lecteurs à un rythme encore plus rapide et on croit que sa circulation est arrivée au plus bas palier (120,000 abonnés) qu'il ait jamais enregistré.

La diminution des membres du parti s'est fait sentir dans les faillites notées lors des récentes grèves et manifestations. Des observateurs croient que la chose peut être clairement attribuée au déclin de l'influence communiste au sein des unions ouvrières et de la classe moyenne.

Staline serait gravement malade

Une dépêche venant de Moscou annonce que le dictateur de la Russie a eu une hémorragie cérébrale dimanche dernier et qu'il est partiellement paralysé. Ce n'est qu'aujourd'hui que la maladie de Staline a été connue.

Il n'est pas impossible que des événements de la plus haute importance se produisent d'ici quelques jours ou au cours des prochaines semaines.

Appel en faveur de l'Association

Lettre de M. J.-O. Pilon, président général

Bien chers compatriotes,

Avec toute la modestie au monde, notre Association ira cogner à votre porte durant le cours du mois prochain et vous demander votre contribution annuelle.

Depuis quelques mois on vous a demandé de supporter l'oeuvre du collège Saint-Jean, et durant le mois de février c'était le Club de la Radio qui faisait appel à votre générosité pour notre poste français CHFA. A toutes ces oeuvres vous avez répondu généreusement. Durant ces mois, votre Association a préféré ne pas faire d'autre appel.

Durant tout ce temps-là le travail de notre Association se continue. Notre visiteur donne sa grande contribution en faveur de nos écoles bilingues. Notre librairie continue à vous servir en vous procurant le livre français désiré ainsi que des cartes françaises pour toutes les occasions.

Le Concours de Français a de nouveau recommencé ses activités pour aider et encourager nos enfants à apprendre leur langue maternelle et remettre des récompenses nombreuses à tous ceux et celles qui réussissnt leurs examens lorsqu'ils y prennent part chaque année. Pour toutes ces activités, notre Association doit voir à engager et rémunérer ceux qui se dépensent; en plus nous devons payer loyer, et enfin voir à toutes les autres dépenses pour maintenir nos bureaux ouverts six jours la semaine.

Sans oublier que vos directeurs se donnent depuis des années sans compter leur temps, et sans compensation monétaire; seule la satisfaction d'aider une oeuvre importante est leur récompense.

Comme la caisse est vide, est-ce que quelques-uns dans chaque paroisse ne pourraient pas organiser la JOURNEE en faveur de l'A.C.F.A. durant le mois de mars?

Depuis le premier janvier, deux centres seulement nous ont fait parvenir le résultat de leurs contributions. Je fais donc appel à toutes nos paroisses d'organiser dans un avenir prochain, leur journée annuelle pour aider nos oeuvres.

Pour ce service financier, au nom de notre Association, je tiens à vous remercier à l'avance, espérant que chaque centre saura nous donner de ses nouvelles durant le cours du mois de mars.

J.-O. Pilon,
Président général.

Voir l'annonce spéciale en page 3

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 4 MARS 1953

Le Canada menacé à l'intérieur

Une nouvelle a fait sensation ces jours-ci: un communiste, membre de plusieurs organisations rouges, a rejeté ses anciennes affiliations et exposé les plans de sabotage que les disciples de Moscou ont préparé au cas d'une guerre avec la Russie.

Pat Walsh est un ancien organisateur de bûcherons. Il commença à fréquenter les cercles communistes après 1930, au cours des années de dépression et il fut mêlé à plusieurs mouvements durant pas moins de 18 ans. Il mentionne lui-même les organisations suivantes: Le Congrès canadien de la Paix, la Ligue des droits démocratiques, l'Union des Bûcherons canadiens, la World Labor Federation, le Comité ouvrier de la Paix, la Canadian Seamen, le Comité des éditeurs des journaux **Combat** et **Canadian Tribune**, etc.

L'ancien communiste Walsh eut donc tout le temps voulu et toutes les occasions désirables pour bien se renseigner sur le mouvement rouge et ses visées en notre pays. Il reçut les mots d'ordre de Moscou, côtoya ses agents secrets, connut la stratégie révolutionnaire dressée pour le Canada.

Pat Walsh finit par ouvrir les yeux et comprit le tort immense qu'une puissance étrangère, la Russie, s'apprêtait à causer à notre pays. Il demeura encore quelque temps membre de ces organisations communistes, afin de les épier et de pouvoir les démasquer au grand jour. C'est ce qu'il vient de faire dans une entrevue accordée à l'Action Catholique de Québec.

Le sabotage, la cinquième colonne, est l'arme par excellence des agents de Moscou au Canada. Depuis des années déjà, tout le monde le sait, les communistes ont leurs propres écoles révolutionnaires d'un bout à l'autre du pays. On y entraîne les jeunes recrues. Les élèves de choix ont eu dans le passé la chance d'aller à Moscou même se perfectionner dans leur entraînement subversif. Plusieurs chefs ont aussi pu obtenir de l'expérience pratique dans la brigade internationale qui est allée combattre contre Franco en Espagne. Puis ce fut le noyautage dans toutes les sphères de la vie canadienne. Tous se rappellent le procès retentissant qui a suivi les révélations de Gouzenko, employé à l'ambassade russe à Ottawa. Il ne faudrait pas croire que ce procès et les condamnations qui ont suivi ont abattu le communisme en Canada.

Les révélations de Pat Walsh viennent à point nous réveiller de notre somnolence. Selon lui, et il fut bien placé pour le savoir, les saboteurs russes en notre pays ont l'ordre, advenant une guerre, de faire sauter les usines d'énergie électrique et de répandre le sabotage dans l'industrie forestière. Inutile d'ajouter que l'on fomentera aussi le mécontentement et les grèves parmi les ouvriers.

Ces révélations de Walsh prennent plus d'importance du fait qu'il est le troisième membre influent à quitter ces organisations communistes depuis quelques années. On se rappelle, en effet, que deux officiers des unions de marins, MM. Sullivan et McManus, démissionnèrent de leur poste, parce que ces unions étaient infectées de communistes.

Comme il fallait s'y attendre, les chefs rouges Tim Buck, Magnuson, Murphy et autres ont tenté de nier avec énergie les accusations de Pat Walsh, leur ancien compagnon d'armes. Les communistes croient-ils que leurs protestations d'innocence vont nous rassurer et nous endormir?

Ce qui nous inquiète davantage, c'est la tolérance ridicule avec laquelle nous traitons trop souvent le communisme chez nous. Sous prétexte de liberté de parole et d'opinion, on permet en plus d'un milieu à ces espions et ces futurs saboteurs de répandre leur doctrine et leur propagande en paix. Au moment où nous écrivons ces lignes, la radio nous annonce qu'on vient de mettre à jour trois écoles communistes à Winnipeg, écoles où les jeunes jusqu'à l'âge de 14 ans sont éduqués dans des livres importés de Moscou.

Il ne se passe pas une seule semaine sans que nous voyons, ici et là, une conférence, un rassemblement, une manifestation déguisée de communisme. S'imagine-t-on que Staline tolérerait un instant qu'on agisse de la sorte en Russie?

Coincidence étrange: presqu'au moment où Pat Walsh fait ses déclarations sur le sabotage, une usine électrique près d'Ottawa est en partie détruite et les pertes sont de quelque cinq millions de dollars. Nous ne prétendons pas qu'il y ait là sabotage. Mais oublie-t-on tous les actes de sabotage qui furent découverts à bord des navires et des avions récemment?

Encore une fois, qu'attendons-nous pour mettre le communisme à la raison? Qu'on nous fasse sauter un baril de dynamite sous le nez ou qué l'on incendie églises et couvents comme en Espagne?

Il est vrai que nous n'avons pas encore de drapeau canadien; mais n'attendons pas pour nous réveiller de voir flotter sur le Parlement le drapeau rouge de Moscou. Il sera alors trop tard.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Trop de monde en Angleterre

TERRE DE CHEZ NOUS. — L'Angleterre n'est pas un pays agricole. Il est surtout industriel. Sur une population totale de cinquante millions, c'est à peine si le sol anglais peut actuellement en nourrir une trentaine de millions. Jusqu'à la dernière guerre, les Anglais se sont passablement tirés d'affaire. Les matières premières ne leur faisaient pas défaut. Ils les importaient des colonies à vil prix, les transformaient en produits ouvrés qu'ils revendaient avec un profit considérable sur tous les marchés du monde. A cela il faut ajouter les revenus plus que raisonnables, en dividendes ou autrement, qu'ils tiraient de leurs placements à l'étranger et des opérations de leur flotte marchande. Ils pouvaient alors parfaitement se passer de cultiver leur sol et compter, pour se procurer les vivres dont ils avaient besoin, sur leurs colonies qui leur fournissaient les produits alimentaires en retour de leurs produits industriels.

Il n'en va plus de même aujourd'hui. La guerre a changé tout cela. L'Angleterre peut difficilement exporter. La plupart des colonies qu'il lui reste encore ont développé une industrie qui peut maintenant concurrencer celle de l'Angleterre. Ne pouvant plus exporter comme autrefois, elle est tout simplement incapable d'importer toute la nourriture qu'il lui faut absolument pour nourrir convenablement sa population. D'où le rationnement qui existe encore en Angleterre tandis qu'il a disparu dans la plupart des pays dévastés par la guerre.

Le remède à tout cela? Il n'est pas facile à trouver. Le premier ministre anglais, M. Churchill, parfaitement au fait du cercle vicieux dans lequel se débat son pays, vient de supplier les agriculteurs anglais d'accroître de 60 pour cent leur production d'avant-guerre. C'est en effet une question de vie ou de mort pour les Anglais. L'Angleterre a plus de monde qu'elle n'est capable d'en nourrir. "Vingt millions de Britanniques, a dit M. Churchill, dépendent pour leur pain quotidien des services et des exportations de produits."

S'il est une leçon qu'on peut tirer de cette situation sans issue, c'est bien celle qu'on a cessé de monter en épingle, à temps et à contre-temps, à l'U.C.C. et dans le journal des habitants. Tout le monde, chez nous, parle avec plus ou moins d'emphase du développement industriel, du magnifique avenir industriel qui attend notre pays, notre province. On va même, dans l'ardeur des convictions, jusqu'à "décider" que notre passé essentiellement agricole et rural est définitivement révolu. Prenons garde d'affaiblir notre minorité agricole au point où nous devrons compter sur l'étranger pour manger nos trois repas par jour. Après l'exemple de l'Angleterre, il serait tout simplement stupide de s'engager dans une voie qui ne peut mener qu'au suicide.

R. BERUBE.

Ce que signifie une ambassade près le Vatican

L'ACTION CATHOLIQUE. — "L'Osservatore Romano" — tout en se gardant de toute sollicitation indue — a expliqué ce en quoi consisterait, en somme, la présence, près le Vatican, d'un représentant officiel des Etats-Unis. Bien que concernant spécifiquement le cas du gouvernement américain, l'article comporte un vif intérêt pour le monde entier. Disons-le tout net: Gagneront beaucoup à le lire ceux des Canadiens qui manifestent de l'opposition à l'idée de désigner un ambassadeur de notre pays auprès du Vatican.

Le journal rappelle d'abord que, dans le passé, le président des Etats-Unis crut devoir nommer un représentant personnel auprès du Saint-Siège. Ce geste, dit-il, ne justifiait pas l'opposition qui s'est alors exprimée; parce que, en harmonie avec la mission de l'Eglise et de la Papauté, l'existence d'un tel représentant personnel n'a eu et ne pouvait avoir d'autre but que de promouvoir la paix entre les peuples et de soulager les souffrances des victimes de la guerre. D'autre part, il s'agissait d'une représentation qui, précisément parce qu'elle était personnelle, n'a pu acquérir un caractère suffisamment défini et stable. En définitive, ce fut un expédient exceptionnel dans une période exceptionnelle. Présentement, il est évident qu'il ne saurait être question que d'une représentation officielle et stable.

"De telles relations avec le Saint-Siège, poursuit "L'Osservatore Romano", ne tendent qu'à la paix et au bien-être des peuples; elles ne touchent en rien ni la liberté ni l'indépendance ou de l'Eglise ou de l'Etat concerné. Bien au contraire, elles favorisent plutôt ce respect réciproque et cette collaboration mutuelle qui sont une source de paix et de prospérité pour tous.

Faisant plus loin allusion à l'opposition acharnée de groupes protestants américains, le journal poursuit: "Il n'y a pas et il ne saurait, dès lors, y avoir de motif plausible pour justifier l'opposition de ces groupements à des relations normales avec le Saint-Siège. De fait, plusieurs nations où la pratique de la séparation de l'Eglise et de l'Etat est en vigueur ont une représentation diplomatique auprès du Saint-Siège. Il y a aussi des nations qui, ou bien n'ont pas de majorité catholique, ou bien ne s'appellent même pas chrétiennes, mais qui n'en maintiennent pas moins des relations stables avec le Siège Apostolique".

Ce sont là des faits que voudront noter, espérons-le, les groupements protestants américains concernés. Il y a lieu aussi de porter de nouveau ces faits à l'attention de ceux qui, en notre pays, croient devoir s'opposer à la désignation d'un ambassadeur canadien dûment accrédité auprès du Vatican.

Odilon ARTEAU.

La vie et les événements de la vie n'ont qu'un but, auquel notre volonté doit concourir: ils sont faits pour nous rapprocher de Dieu. De là vient que contentements et peines, aux regards sereins du fidèle, tout est béni, tout est bon. — Louis Veuillot.

* * *

L'homme a tout essayé pour échapper à la souffrance: il a passé par bien des étapes différentes, mais partout et toujours il a pleuré et, si attentivement qu'on lise son histoire, la douleur en est le premier et le dernier mot.—Lacordaire.

* * *

Lorsqu'un spectacle agréable s'offre à nos regards, tel un magnifique paysage, un splendide coucher de soleil, une belle nuit étoilée, pensons que tout cela n'est qu'un pâle reflet de la divine Beauté. Bénissons-en le Seigneur comme étant l'unique principe de tout bien.—Sainte-Thérèse.

(Septième courrier)

Mémoires de Bolivie

Journal du R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., missionnaire franco-albertain

Spécial à La Survivance

La procession du "Ninio" (Enfant-) Jésus à la Chapelle

Après la messe, ce fut la procession de tout ce monde vers la Chaplele: beaucoup portaient dans leurs bras leur "Ninio Jesus" de famille, un Enfant-Jésus dans sa crêche ou sur un petit lit tout enrubanné. En tête, la fanfare de Sigle XX, campement voisin, qui avait offert ses services bénévoles, en souvenir de notre réception de la Sainte-Cécile, le 22 novembre dernier; puis venait la foule, et enfin le "Ninie Jesus" de notre Chapelle, escorté des premiers Communiants. Une fois tout ce monde monté sur la colline, nous eûmes notre "Noël sur la place"! Devant le porche de la Chapelle où se tenait tous les gens qui portaient leur Enfant-Jésus, une troupe d'une douzaine de nos enfants, affublés de jolis costumes mi-bohémiens mi-Indiens, nous dansèrent leurs plus jolies farandolles, au son d'une musique-à-bouche scandée de toutes sortes d'instruments de fortune. Malheureusement, la foule ne pouvait voir à son aise, mais chez les plus proches, c'était une joie toute enfantine. L'an prochain, cet hommage tout à fait biblique à l'Enfant-Jésus se fera à même la scène du théâtre, en guise d'Actions de Grâces!

Puis ce fut l'invasion de notre chapelle trop exigüe: déposition de notre Enfant-Jésus dans sa crèche très simple, faite de branches de sapin, d'un sapin local très difficile à trouver dans nos parages trop élevés. Quelques cantiques s'ensuivirent, et des acclamations ferventes, et des embrassades à la bolivienne, bien entendu. Après quoi vint le déjeûner de tous les premiers communiants à la salle de l'école. Nous y trouvâmes le directeur de l'école qui ne se tenait pas de joie pour nous dire combien il était ému, combien il avait apprécié les explications de la messe, etc. Enfin, à trois heures du matin, nous remontions à notre logis, fourbus mais contents pour goûter quelques heures de sommeil. Il fallait continuer nos messes à 7.30, 8.15 et 9.00—les trois miennes—alors que le Père disait la messe de l'Aurore à 8.00 à l'hôpital, et à 10.30, à la chapelle. Evidemment toutes des messes chantées.

Une matinée-surprise

Après le gros succès de la Nuit, nous étions certains que les messes du matin seraient à peu près désertes, à la canadienne! J'étais même décidé de ne pas prêcher à la premièré de 7.30. En me tournant après l'Evangile, je vis que la chapelle était remplie au trois-quarts: je lus l'Evangile en castillan et fis un petit sermon qui fut sans doute plus long que je ne le prévoyais..... Pour la messe de 8.15, voilà qu'une procession d'enfants-Jésus m'arrive: il me fallut bénir, "baptiser", comme disaient certains, toutes ces charmantes choses. Cette fois, la chapelle se remplit. Mais ce fut la messe de 9.00 qui nous renversa littéralement. Les trois allées se remplissent jusqu'à la table de communion de gens de toutes sortes: gens du peuple, employés, Indiens des alentours. Plus de place dans notre petit sanctuaire pour contenir les "Ninios Jesus" et les images et les statues de toutes sortes, et des petites "cabanes" contenant un saint préféré. Il fallait voir ces choses passer au-dessus des têtes, entendre le Père Gazé pratiquement écrasé par cette avalanche inattendue, accompagné dans ses instructions comme dans ses chants par le braillage des enfants ou la musique qu'ils faisaient avec leurs jouets de Noël qu'ils avaient apportés avec eux. Un bazar liturgique indescriptible, digne des plus belles fêtes moyennâgeuses!

Ajoutez maintenant deux processions de mariage qui s'entremêlèrent à la foule de 9.00, en vue de la messe de 10.30, et vous avez une mince idée de cette cohue joyeuse. Les mariages précédèrent donc la dernière messe, quasi aussi remplie que celle de 9.00. Dans ses deux sermons, le Père en profita pour exalter le mariage chrétien et traiter de mensonger le catholicisme de statues et de Ninios Jesus qui composait avec tant de mariages civils ou de simple concubinage. On ne pouvait frapper plus juste ni à moment plus opportun, alors que nous étions inondés de toute cette dévotion extérieure.

Mais le plus inédit de cette grand' messe de 10.30, ce fut le Credo que nous chantions le plus dévotement possible lorsqu'on entendit une musique étrange se rapprocher et finalement nous enterrer tout à fait. C'était des Indiens qui, une fois le sermon fini, se crurent le droit d'exprimer leur adoration au "Ninio" avec leurs fifres et castagnettes, auquel mit fin une interruption du Père Curé et l'intervention énergique de notre sacristain aux abois.

Une fin et un début d'année des plus canoniques

Entre Noël et le Jour de l'An, ce fut le *temps des petites réceptions* à notre presbytère: notre sacristain, nos jeunes d'Action Catholique, les couturières de notre sacristie. Le tout mêlé à des baptêmes continuels: le 27, fête de la Saint-Jean, j'en fis 12 entre 3.30 et 9.00 du soir. Vingt-cinq en trois après-midis. Et ça vient de partout, de toute la région: parfois ça se suit, parfois c'est par groupes de quatre, de trois ou de deux. L'as-

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Trois autres tomes sur la province de Québec

Quand Robert Rumilly commença son **Histoire de la province de Québec**, on se demandait dans quelle mesure il poursuivrait sa tâche et à quel moment précis il écrirait, en ce qui le concerne, le mot **fin**. Après dix ans, il ne donne pas signe d'essouflement. Il vient de publier ensemble trois volumes de l'oeuvre qui ne finira sans doute qu'avec lui, ce qui en porte l'ensemble à vingt-six. (1). Le moins qu'on puisse dire, c'est que Rumilly a l'esprit de travail et de continuité, auquel s'ajoute une tenacité qui ne court pas les rues. Les derniers tomes de sa longue série ressemblent aux précédents, dans leur conception et leur facture. L'auteur ne synthétise pas longtemps, ni n'analyse en profondeur, mais il présente les événements avec intérêt et couleur, le long des années. Il raconte dans une objectivité totale, ne juge pas, se garde de risquer des appréciations qui pourraient entraîner conflit. Il se contente d'être un témoin, d'autant plus détaché qu'il est Français d'origine. Canadien d'adoption et par choix, et que, cette double qualité lui permet de regarder d'un oeil calme ce que d'autres ne verraient pas sans passion, politique surtout. Dans ses derniers volumes comme dans les autres, il exploite à fond les journaux, revues et autres documents, pour reconstituer le passé et peindre un tableau, aussi exact que possible, des faits qu'il raconte. L'ensemble est d'une lecture agréable et facile.

* * *

S'il est quelque chose, la dernière partie de son **Histoire** est plus prenante que les autres, ce qui tient au peu d'éloignement du sujet. Car nous sommes en pleine période contemporaine, et nombre des hommes qu'il met en scène vivent encore, ou ne disparurent que depuis peu. C'est dire que l'auteur s'aventure souvent en terrain dangereux et glissant, et qu'il lui suffirait d'un mot de trop, d'une allusion indiscrète, d'une opinion risquée, pour déchaîner des colères éloquentes, même s'attirer du papier timbré. Il faut dire à sa louange qu'il procède avec tact et doigté, joue avec les difficultés sans qu'il y paraisse, ne disant que ce qu'il veut dire, laissant le reste dans l'ombre et ne s'embarquant dans aucune galère où il lui faudrait ramer contre le vent et le courant. Ce en quoi, dans les circonstances, il a raison. A la période où nous en sommes, il n'a peut-être pas le recul qu'il lui faudrait, ce qui limite sa liberté et l'oblige à des réticences auxquelles il ne songerait pas, s'il traitait d'une matière vieille d'un siècle ou deux. Quoi qu'il en soit, ses livres se lisent et c'est un point. Ils se lisent comme un journal, mais un journal d'essence supérieure, où l'on condenserait l'essentiel et le meilleur de l'information, prenant soin de mettre de côté le déchet et les scories. C'est en somme un tour de force qu'accomplit chez nous M. Rumilly, d'autant plus étonnant que personne n'y avait songé avant lui, ou n'eût osé le tenter, par peur des risques.

* * *

Le tome vingt-quatrième de son **Histoire** commence aux dernières années de sir Wilfrid Laurier, mort en 1919, et ne nous conduit pas beaucoup plus loin que l'année 1920. Ce qui prouve que les gerbes à glaner ne manquent pas. Au lendemain de la première guerre mondiale, c'est la période de rajustement et de réadaptation. A Québec, sir Lomer Gouin, premier ministre, se prépare à transporter son activité sur la scène fédérale et Ernest Lapointe accepte à Ottawa la succession de Laurier. L'Université de Montréal devient une entité distincte de celle de Laval à Québec, le syndicalisme catholique s'implante dans la province et les Semaines sociales se fondent. Le volume suivant s'attarde à la même époque, la prolongeant jusqu'à la fin de 1921. Arthur Meighen devient premier ministre à Ottawa, Alexandre Taschereau à Québec. Les problèmes de l'enseignement continuent de passionner les esprits, et l'on voit au Québec ces innovations que sont la Commission métropolitaine, la Commission des Liqueurs, l'Assistance publique, pendant que Meighen cherche des appuis dans la province de Québec et que naît la Confédération des Travailleurs Catholiques. Dans son dernier volume, l'auteur nous sert de guide jusqu'au milieu de l'année 1923, ou à peu près. C'est le triomphe partout du parti libéral, l'époque du rouge à Québec comme à Ottawa. Lomer Gouin entre dans le cabinet fédéral et Taschereau a mailles à partir avec ses adversaires, en marge de la fameuse affaire Blanche Garneau. La Coopérative Fédérée est mise sur pied, l'Institut de Radium ouvre ses portes à Montréal, tandis que l'on fonde vers le même temps les Ecoles des Beaux-Arts, à Montréal et Québec. Dans le monde religieux, Mgr Emard devient archevêque d'Ottawa et un nouveau diocèse s'ajoute à ceux du Québec: celui de Gaspé.

* * *

Rumilly travaille beaucoup, comme un Bénédictin du moyen-âge. Il est de ces hommes pour qui le travail est plaisir et distraction. Ses derniers ouvrages en témoignent, comme d'ailleurs les autres. Qu'on le croie ou non, en marge de son histoire de la province en vingt-six volumes, il a publié aussi seize ouvrages, dont un en deux tomes. Il ne se croise pas souvent les bras.

L'Illettré

(1) Editions Chantecler, Montréal.

Les destinées

Le tournant d'une vie

L. M. Beaupied

En automne 1891, nous allions souvent, mes parents et moi, chez un couple ami qui habitait près de chez nous! Nos soirées se passaient à jouer aux cartes et à converser. Ménage sans enfants, l'homme était natif du Hâvre, une ville que nous connaissions pour y avoir été en villégiature. Un soir, après une partie de cartes, notre ami me regarda longuement et se tournant vers mon père lui dit: "Henri, vous devriez faire un mousse de votre garçon". "Voilà une idée pas banale, dit mon père, et qu'as-tu à répondre, toi, d'abord, Lucien?" "Mais, papa, c'est le rêve que je caresse depuis trois ans, répondis-je. Entrer dans la marine; porter le col bleu, voir le monde; quelle belle carrière," ajoutai-je.

Trois années auparavant, me promenant sur les Grands Boulevards je m'arrêtais à l'étalage de livres de la librairie E. Flammarion et en remarquai un dont le titre: "Matelot" me séduisit. Il était écrit par Pierre Loti, académicien, officier de marine et grand poëte-romancier de la mer et de l'Orient! Je l'achetai, trois francs cinquante centimes; (les livres ne coûtaient pas cher alors) et, mon bouquin sous le bras, je reviens enchanté à la maison! La lecture de ce livre m'intéressa si fort que moi-même je résolus d'être matelot quand je serais plus grand. Toutefois, je n'en parlais pas à mes parents. Je me souvenais aussi, qu'en classes; mon regard se portait sur les cartes géographiques, fixées aux murs et mon imagination partait pour les Amériques, l'Inde et la Birmanie. A ma sortie de l'école communale laïque du quartier, j'allais, en compagnie de quelques camarades de ma classe, à une librairie-papeterie, tout proche, acheter des images d'Epinal, fortement colorées, et je choisissais toujours pour ma part, des exploits de marins naufragés, des chasses aux tigres dans l'Hindoustan, des histoires de cannibales de l'Océanie et autres aventures de terre et de mer! Je souris aujourd'hui, au souvenir de cet enfantillage!

J'avais vu la mer en maintes occasions, en des vacances où mes parents allaient sur les plages à la mode, fréquentées par les Parisiens, à la saison des bains de mer. La mer avait un attrait irrésistible à mes yeux par son étendue, ses vagues roulantes et grondantes, la fureur de ses tempêtes; sa couleur changeante sous les effets du soleil et des nuées mouvantes. En regardant les gros paquebots sortant du port du Hâvre et passant devant la jetée pleine de monde, agitant mouchoirs et chapeaux et criant: "Bon voyage", j'enviais ces marins et ces voyageurs qui voguaient vers des pays où la nature, les gens et les choses sont différents de chez-nous. Je revoyais tout cela en quelques secondes, comme dans un rêve, quand la voix de mon père me réveillait: "Tu es encore bien jeune, tu n'as pas encore quatorze ans; attends encore deux ans et nous en reparlerons."

Six mois après cette soirée mémorable, nous retournions à pied au logis dans la fraîcheur de la nuit, sortant d'un théâtre où nous venions d'assister à une pièce maritime à grand spectacle: "Perdu en mer", quand je sentis une faiblesse et des étourdissements. Un médecin m'ausculta le lendemain et diagnostiqua une fièvre typhoïde. C'était grave. Soigné chez nous, je fus durant quarante jours entre la vie et la mort; même que le docteur m'avait abandonné, m'a-t-on dit! Il revint pourtant le lendemain et à sa grande surprise me trouva hors de danger. Grande joie pour mes parents à cette bonne annonce! Quelques semaines de convalescence et dès que je fus assez fort, mon père m'envoya pour quelques mois respirer l'air pur et vivifiant de la campagne; c'était au pays de ma mère, chez un de mes cousins, instituteur et en charge d'une école primaire d'un village. Je reviens ensuite dans ma famille et retournai à l'école du quartier pour un certain temps; puis je la quittait définitivement; mes études scolaires étaient finies!

Mon père venant d'hériter de son père, décédé presque subitement, nous déménageâmes pour aller habiter au Boulevard Voltaire non loin de son domicile et bureau d'architecte, en face de l'église St-Ambroise. Un matin d'été nous partimes en vacance pour quelques semaines au village natal de ma mère, dans le département du Jura, près de la frontière de Suisse. A la fin de ces vacances, je fis mon premier voyage pédestre, en retournant à Paris, avec l'autorisation de mes parents qui me munirent de papiers d'identité signés de mon père et du maire du village, et d'un portefeuille bourré d'argent, pour ma promenade fantaisiste. Chaque jour je rencontrais les gendarmes à cheval qui patrouillent les routes de France. Ils m'arrêtaient pour m'interroger: Où allez-vous, garçon? Je viens de vacances et retourne à Paris, répondis-je. Avez-vous des papiers d'identité et des moyens d'existence, me demandèrent-ils encore. Alors je leur mettais sous le nez mes paperasses et mon porte-feuille pour leur montrer que je n'étais pas un cheminot. Allez, jeune homme et bon voyage, me souhaitaient-ils en continuant leur tournée. Et je poursuivais ma marche, m'arrêtant où bon me plaisait pour voir les choses intéressantes que je rencontrais sur mon chemin. Quinze jours après mon départ du village, j'arrivais aux barrières de Paris et deux heures après au domicile de mes parents qui sourirent en me voyant et me demandèrent de leur décrire ma ballade, en buvant une bouteille de vin blanc, et grignotant des biscuits.

Le temps passait agréablement à la maison et dans d'interminables promenades dans Paris, visitant tantôt le musée du Louvre, tantôt les Invalides, le Panthéon. le Jardin des Plantes, et les Tuileries!

Un jour, ma flânerie m'entraîna vers la Seine. Je franchis le Pont-Neuf et me mis à regarder les boîtes de livres installées sur les parapets des quais, me mêlant aux chercheurs échelonnés tout le long du parapet, m'arrêtant souvent pour lire les titres de ces bouquins d'occasion et rares parfois. Près du Pont des Arts, je coudoyais un académicien cherchant un classique du Grand Siècle, puis quelques étudiants des écoles, coiffés du béret de velour, bousculant les volumes à la recherche des poëmes de Baudelaire et de Verlaine. Deux midinettes de magasins, causant roman d'amour. D'autres encore, amoureux des vieux livres, allaient à petits pas de boîte en boîte cherchant des lectures à lire ou à relire.

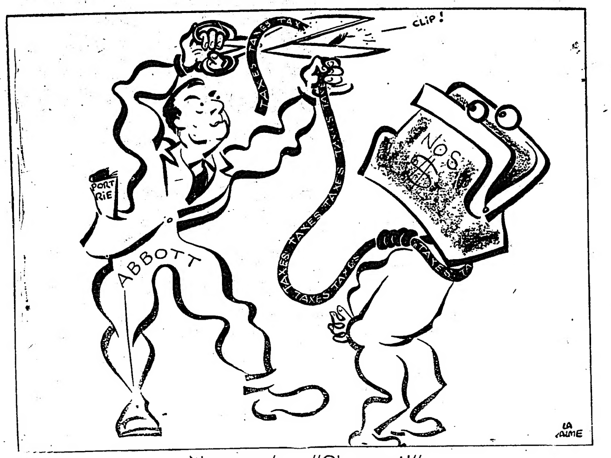
Un rapin, avec feutre à large bord sur ses longs cheveux, portant cravate Lavallière et paletot de velour et canne en main se faisait remarquer par l'intérêt qu'il montrait à examiner une vieille estampe du XVIIIe siècle.

Mon regard fut soudainement attiré par un livre à couverture jaune et nouvellement paru. Il était placé debout sur le dos des autres livres et appuyé sur le couvercle de la boîte. Je lus le titre: "Autour du Grand Lac des Esclaves", par Emile Petitot, ancien missionnaire et présentement abbé à Mareuil-Les-Meaux (S. et M.) Sur la deuxième page était sa photographie, le représentant barbu et en soutane d'Oblat, le crucifix à la ceinture. Ce livre me fascinait; je l'achetai; il fut le tournant de ma vie.

Le temps était enfin arrivé de parler sérieusement de ma décision de naviguer. Mon père me parla sur ce sujet et voyant que j'étais bien décidé me dit: "Je vais m'occuper de cela." Il alla trouver un de ses amis, homme fortuné et actionnaire de la Compagnie Générale Transatlantique (French Line) lui parla de mon désir de naviguer. Il reçut l'assurance que je serais mousse sur un paquebot en partance pour l'Amérique du Sud. Quelques jours après ma demande, je reçus un télégramme de trois mots. style maritime: "Ralliez Hâvre immédiatement". Il fallait partir de suite. Le soir même; plaçant un peu de linge et des articles de toilette et menus autres objets dans une valise à main, j'embrassais mes parents dans un "Au Revoir", et dégringolais l'escalier. Sur le trottoir du Boulevard, je fis signe à un fiacre vide qui passait et dit au cocher: A la gare St-Lazare! Entendu, bourgeois! Et fouette cocotte. J'achetai mon billet et sautai dans le train du Hâvre, quelques minutes avant que le conducteur crie: "En voiture, en voiture, les voyageurs!" Le lendemain matin, j'entrais au bureau de la compagnie et me présentais à un gratte-papier, assis à son bureau couvert de paperasses. "Ah, oui, me dit-il, je vous attendais". Il écrivit quelques lignes sur une feuille de papier qu'il mit sous enveloppe. et me la mettant en main: "Remettez ce mot au second capitaine du paquebot Labrador en partance pour les Antilles et l'Amérique du Sud! Je le remerciai et je partis vers le bassin, aux quais d'accostage des paquebots de la Compagnie. Le second capitaine était à bord; je lui remis la notice. Ah! un ordre, un nouveau mousse; c'est bien, mon garçon, murmura-t-il. Matelot Maurice, cria-t-il. Présent, répondit un matelot arrivant en courant. Emmenez ce jeune homme au treuil de la cale 2, et montrez-lui en la manoeuvre; le chargement de la cargaison va se continuer dans un instant.

(à suivre)

REDUCTION DE 5½%



Nous aut': — "Oh merci!"

MEMOIRES DE BOLIVIE

(suite de la page 2)

sistance remplit trois ou quatre bancs: quelle meilleure occasion pour une catéchèse sur le péché originel et la grâce sansctifiante?

Le 31 décembre, notre première Heure Sainte à 6.30 du soir. Puis la nouvelle, par le courrier, que deux Pères du Chili, viendraient nous donner un coup de main. Deo gratias! Le 1er janvier, comme chez-nous, ce sont les voeux, et les embrassades ferventes après le Rosaire. Le 6 janvier, fête des Rois, cérémonie des enfants comme chez-nous, mais autrement bruyante qu'au Canada, vous le devinez bien. Et comme cadeaux populaires de cette joyeuse saison: une douzaine d'oeufs, un coq, deux poules et un joli chien que nous baptisâmes du nom historique de PATINIO!!!

Une escarmouche à la bolivienne

Le lendemain des Rois, après ma messe, les monaguilles me racontent que tous les ouvriers sont massés devant l'usine et qu'ils voulaient aller chercher des armes à La Paz! A son tour, le Père Curé, après sa messe, apprend quelques bribes de nouvelles, descend à la place publique et a juste le temps de bénir cinq wagons remplis d'ouvriers en partance pour la capitale. Après les vigiles et les responses, je descends à mon tour pour savoir ce qui se passe: il y eut le 6 au matin un essai de révolution de la part de quelques militaires. On attenta à la vie du Président. A 11 heures du soir, on avait envoyé un télégramme aux Syndicats que tout était sous contrôle. Mais les ouvriers ne veulent rien entendre: il faut défendre le gouvernement, on décide d'aller à La Paz, on mobilise les petits trains locaux qui servent à transporter le minérai de la mine Salvadora à Catavi, et nos ouvriers partent comme ça, "pour la gloire!"

Notre première escarmouche à la bolivienne, qui nous fit mieux comprendre la sensibilité très vive de notre peuple, et aussi son manque de profondeur, son irréflexion. Le président de notre pré-JEC, Francisco Terceros, l'un de nos meilleurs monaguilles, prit le train à l'encontre de ses parents. Vive l'aventure! Mais elle ne dura pas longtemps, heureusement. A notre grande joie, nous apprîmes dans l'après-midi de leur départ qu'ils étaient en route pour revenir à la maison. Ils se rendirent seulement à Huanuni, à mi-chemin entre ici et Oruro, lorsque Torres, le ministre du travail, vint les y rencontrer pour leur dire de retourner au travail, que la "contre-révolution" était bel et bien mâtée, que le gouvernement n'avait plus rien à craindre.

Nous sûmes enfin pourquoi nos gens s'étaient entêtés à partir: c'est qu'en 1946, lors de la pendaison de Villaroel, le premier président du MNR; le parti actuellement au pouvoir, on leur avait dit la même chose: "Tout va bien à La Paz, on n'a pas besoin de vous autres." On les avait trompés. Cette fois, ils ne voulaient pas être dupes de nouvelles faussées à dessein. Enfin, pour compenser la journéee de travail qu'ils perdirent ainsi, les ouvriers décidèrent en bloc de travailler deux dimanches sans paie, toujours double le dimanche. Ce qui prouve amplement l'appui entier que vouent nos ouvriers au MNR et à son chef.

Nos santés, et attente fébrile pour de l'aide

Avec tout cela, et avant de recevoir nos autres Pères, je tenais à savoir ce que trois mois de climat bolivien avait fait à nos mignonnes santés. A l'hôpital, on nous examina en tous les sens. Résultats? La pression artérielle du Père Gazé est une peu basse; quant à moi, mes bronches étaient restées affectées de mon long rhume, et il me manquait un million de globules rouges! Je souffre d'un peu d'anémie, pensez donc! C'est qu'à notre altitude il nous en faut 5 millions et demi alors que vous autres vous n'en avez que quatre, paraît-il. Question d'acclimation, tout simplement; plus longue chez les uns que les autres. Quant au coeur, chez nous deux, il est en excellente forme. C'est le principal. Il le fallait pour traverser ce que nous avons connu....

A preuve, par exemple: le Père Gazé alla une dizaine de jours à La Paz, car nous avions compté sur les Pères du Chili pour venir nous aider durant ce temps. Or, ils ne vinrent pas, et je fus fin seul pour toute la besogne. Avec la grâce de Dieu, je tins le coup, malgré les imprévus de toutes sortes qui affluèrent. Enfin, après trois fausses alarmes, l'aide vint, mais le Père Gazé était de retour déjà: c'était les Pères Brault, de L'Acadie, Québec, et le Père Danet, de France, qui nous arrivaient, nos tout premiers auxiliaires, avec les montagnes de saluts des amis du Canada et d'outre-mer. Nous voilà donc quatre, c'est déjà mieux. Mais la Providence fait toujours les choses royalement: les deux Pères du Chili purent enfin arranger leurs papiers et les voilà qui s'amènent pour trois semaines d'aide et de vacances parmi nous.

Mes premières vacances boliviennes

C'en était assez pour que je déguerpisse à mon tour. Mardi le 27, je prenais le train pour Orure, le lendemain, je me dirigeais à Potosi pour y rencontrer notre Evêque et son Auxiliaire. Nous y avons discuté de la division canonique de nos futures paroisses et du Congrès Eucharistique des Mineurs qui aura lieu à Llallagua, en fin le septembre. Dans mon prochain courrier, je vous détaillerai toute cette histoire qui va mobiliser toutes nos énergies et spirituelles et physiques. Et d'avance, je vous y invite. Et si vous ne pouvez venir, je vous somme de prier bien fort pour ce Congrès, le premier qui sera consacré exclusivement à notre population minière du pays.

Et depuis samedi le 31, me voilà à Sucre (prononcez "soucré), dans le palais archiépiscopal de Mgr Maurer qui m'a reçu comme un frère. Tout en me reposant, j'écris presque sans arrêter: c'est si bon d'être libre! Je retourne lundi, le 9, et espère follement rencontrer à Orure les deux autres Pères canadiens, Bujold et Lefebvre, le premier mon élève d'il y a quinze ans! Et quelle joie ce sera après Pâques de vous dire ce que fabriquent six Oblats dans un tel pays! Saludos, amigos, dans la joie du Christ.

V. Gaudet, o.m.i.

MORINVILLE

Le Cercle Français St-Laurent a tenu sa deuxième assemblée le 23 février.

M. Paul Hogue a été élu président du Ciné-Club St-Laurent. Mme Léon Riopel élue secrétaire.

André Sabourin élu président du Cercle St-Laurent pour l'année 1953. Mme Gérard Rousseau élue vice-présidente.

La cotisation a été fixée à 50c.

Une économie de $500 milliards envisagée

Los Angeles. — M. Charles E. Wilson, président du conseil d'administration de la maison W. R. Grace and Company de New-York, a déclaré à une conférence de presse que les Etats-Unis peuvent s'attendre à une économie de $500 milliards d'ici dix ans. Il est las d'entendre d'autres affirmer que l'économie actuelle, fondée sur un revenu national de $350 milliards, est parvenue à maturité.

M. Wilson dit: "C'est là un commencement. Nous n'avons encore rien vu. . . Notre production militaire est très supérieure à celle de la Russie en quantité et qualité. C'est le meilleur moyen de prévenir la guerre que je connaisse. C'est un argument que Staline comprend."

LOS ANGELES

Le maire de la ville demande $119 millions pour les dépenses de cette année. C'est que les salaires montent. Ceux des 6,500 pompiers et polices surtout, de $20 par mois. $20 n'est pas beaucoup. Le ramasseur des chiens est encore mieux payé qu'eux. Le salaire des polices était de $337 à $395 par mois en 1952. Pour entrer police ici il faut être entre 21 et 31 années d'âge, avoir un bon physique, être gradué de l'école haute. Une autre des fortes dépenses de la ville est l'école. Ses 458 écoles, 13,500 maitres et 400,000 élèves constitueraient par eux-mêmes une ville. Et puis les routes. Afin de désencombrer les rues on est à construire des grandes routes rapides entre Los Angeles et ses faubourgs, et entre les faubourgs eux-mêmes. Le Harbor Freeway, partant près du centre civique pour San Pedro a déjà coûté $4 millions pour son premier sixième de mille. Heureusement que la ville a l'aide du comté, de l'Etat et du Fédéral pour ses artères rapides.

Le record de vitesse de motocyclette est tenu ici à Bakersfield, ville sud de la grande vallée centrale, coin qui fut passablement secoué par les tremblements dernièrement. La motocyclette atteignit 108.92 milles à l'heure, en mai 1941. Admettons cependant qu'elle était protégée par le pare-brise d'une auto qui la précédait.

Il y eut un temps que le comté possédait 52 petits aéroports. Ils se sont tous fait avaler par les gros. Il n'en reste que 20. Et ces 20 pourraient diminuer à 3 ou 4, peut-être à 2. Des grands aéroports donneraient un plus parfait service, surtout en petits détails. Mais, qu'arrivent les bombardiers étrangers! Une vingtaine de petits aéroports seraient une plus grande assurance.

Le jour le plus chaud enregistré à Los Angeles fut le 25 juillet 1891. 109 degrés.

Les deux millions de population à Los Angeles, surtout les quatre millions du comté ne sont pas tous des gens de la race blanche, ni de langue anglaise. Comptons pour Los Angeles seulement, 217,881 nègres, 9,187 chinois, 36,761 japonais, 285,986 latins. Et nous nous arrangeons tous ensemble. J'aimerais savoir combien de Canadiens, de Canadiens français surtout. Je ne peux le trouver nulle part.

Notre hôtel Biltmore est l'hôtel au monde qui a le plus de garages autour de lui. On peut y stationner 4,000 autos, une parade de 12 milles de longueur.

Dans les petits villages le maître de poste est connu. Ici, le public en général ne connaît que son nom, et plusieurs ne connaissent pas même cela. M. D. Fanning est notre gérant de poste. Il ne distribue pas lui-même, vous comprenez, à chacun individuellement. 8,000 personnes travaillent pour lui. C'est dire qu'être chef de poste à Los Angeles est un emploi de conséquence. Certains furent surpris qu'il ait placé un nègre en tête du département des "bons postaux", une des positions les plus importantes du système. Il y a des petits bureaux de postes aux Etats-Unis qui ne manipulent qu'un millier de dollars d'affaires par an. Le nôtre a fait pour $43 millions de transactions l'an dernier, ce qui représente 4 millions de tonnes de malle, ou 3 millions de lettres, cartes et paquets. Fanning est fervent catholique. On désire qu'il se présente comme futur maire.

J.-R. Thibaudeau.

25 millions du Canada au Plan de Colombo

Ottawa. — Le gouvernement canadien a décidé de donner au Pakistan pour $5,000,000 de blé pour contribuer à y soulager la rareté des vivres.

Le ministère des Affaires extérieures a annoncé que l'argent proviendra de la contribution canadienne de $25,000,000 au plan Colombo pour l'année financière 1952-53. Un autre crédit analogue est prévu pour l'an prochain.

L'argent du plan de Colombo sera réparti entre Ceylan, l'Inde et le Pakistan. Ceylan a reçu plus de $1,000,000. En plus du blé, l'Inde recevra probablement $9,000,000 et le Pakistan, $5,000,000 pour des dépneses en immobilisation.

L'apostolat auprès des marins

Dans 400 ports

Glasgow. — Il y a 30 ans lorsque fut lancé l'apostolat de la mer, à l'embouchure de la Clyde, il y avait tout juste une douzaine de Foyers catholiques des gens de mer, à travers le monde mais, sans cohésion entre eux. Il n'y avait pas non plus d'aumôniers de port, officiels et permanents. Depuis, les choses ont bien changé. Il y a maintenant 73 Foyers dans une vingtaine de contrées maritimes, avec dans bien des cas, un aumônier à temps plein. On compte, depuis, 400 centres de service d'apostolat de la mer à travers le monde entier avec un nombre correspondant d'aumôniers de port à temps plein ou occasionels. En 1942, le Souverain Pontife a placé l'apostolat de la mer sous la direction suprême de la S. C. Consistoriale. Et par la Constitution Apostolique "Exul Familia" du 1er août 1952, qui définit, coordonne et réorganise les attributions de diverses institutions qui s'occupent des besoins spirituels des émigrants à travers le monde, le Pape Pie XIII pourvoit également à l'organisation de l'apostolat de la mer au sein de la S. C. Consistoriale.

Enfin un autre développement important a été apporté à l'apostolat de la mer, par la création, en maintes contrées, de Conseils nationaux sous l'autorité des hiérarchies nationales.

LE CERCLE EDMONTON DE L'A.C.F.A.

annonce que les candidatures comme reine de

LA CABANE A SUCRE

et des Canadiens français pour l'année 1953-54 pourront être soumises par toutes celles qui veulent se présenter

1. L'événement aura lieu le 17 avril 1953 à la "Sales Pavilion" du Terrain de l'Exposition.
2. La reine de l'an dernier n'a pas le droit de se présenter.
3. Une série de billets numérotés sera mallée pour le 15 mars, à toute candidate qui aura soumis son nom avant cette date.
4. Les billets devront être retournés pour le 14 avril 1953 à: 10040 - 115e rue.
5. Les Prix:
   Reine élue: valeur de $100.00.
   Candidate qui suivra: valeur de $50.00.
   Un généreux souvenir sera remis à toutes les autres candidates, comme nous l'avons fait l'an dernier.
6. Toute correspondance devra être adressée comme suit:
   Monsieur le Secrétaire,
   Cercle Edmonton de l'A.C.F.A.,
   10040 - 115e rue, Edmonton,
7. Que les organisations locales se fassent un devoir d'encourager l'une des leurs à soumettre son nom.

N'oubliez pas, l'organisation est le secret du succès

BONNYVILLE

M. Paul Vachon est venu s'établir à Bonnyville, à proximité de l'hôpital. La famille a donc quitté Holyoke, Alberta. Il est en charge de l'hôpital St-Louis remplaçant M. Paul Plouffe qui travaille maintenant à la raffinerie d'huile à Bonnyville, qui est en opération maintenant.

M. H. Laforce, a fait transporter le vieux presbytère dont il était l'acquéreur et l'a fait placer sur un de ses lots près de M. Eugène Lord à l'ouest du village.

Mlle Marguerite Lirette fille de M. et Mme Léandre Lirette a fini son cours de coiffeuse et sera au service de Mme Robert Salley. Nos félicitations Marguerite pour votre succès et bonne chance dans vos entreprises!

Etaient à l'hôpital St-Louis, la semaine dernière: M. P. Dumont; M. F. Campeau qui a subi une opération; M. André Déry, Mme Veuve Huscreau, M. F. Brunet de Holyoke, Mlle Réjeanne Tellier et Mlle Esther Dumont. Aussi le jeune fils de M. Simon Hébert de Cold Lake.

M. et Mme Augustin Binet sont en promenade sur les bords de l'océan Pacifique. Ils doivent visiter leur mère et belle-mère. M. et Mme R. Généreux les accompagnent. Bon voyage chers voyageurs. Mme N. Dumontier remplace M. et Mme A. Binet au magasin.

M. Jean-Louis Laporte a été transféré à la banque du Trésor à Olds. M. Maurice Lapointe le remplace ici à Bonnyville.

Notre jeune Albert Richard est employé à la raffinerie d'huile ici dans sa ville résidentielle.

M. et Mme Alphonse Bélanger sont allés et revenus d'un joli voyage à Edmonton et St-Albert.

M. Willie Paquette, président de l'Association de l'arène est allé visiter Red Deer, Lacombe, Barrhead, Viking et Wainright. Il a pris plusieurs bons points pour la construction de l'arène à Bonnyville et est revenu enchanté de ce qu'il a remarqué et en même temps il avait des plans pour l'arène d'ici qui ont été adoptés par l'assemblée à cet effet. Bon succès M. W. Paquette.

M. et Mme Alphonse Baril sont allés en promenade et ont fait un bout de chemin avec M. Willie Paquette.

Nous louangeons l'attitude courageuse de notre officier de santé, le Dr G. Ayotte, pour ses remarques sur l'amélioration de notre eau courante; afin qu'elle soit potable et inoffensive. C'est très sérieux ceci, il ne faut pas jouer avec cela; pour éviter les épidémies. Espérons qu'on remédie à cet état de choses le plus vite possible. Evitons aussi toutes contamination qui résulterait de nos malpropretés et qui nous apporterait la fièvre typhoïde et autres maladies intestinales.

Mlle Françoise Lefebvre était à Bonnyville durant la semaine. Cette demoiselle de concert avec l'abbé Bouchard s'occupe d'Action rurale. Elle visita plusieurs équipes et aida aux cultivateurs à s'organiser afin de former des groupes solides et sérieux qui étudieront les directives données par notre mère la sainte Eglise. Ceci est appelé à faire beaucoup de bien; car des discussions jailliront beaucoup de bien et encourageront nos fermiers à aimer leur noble métier et établir sur les terres leurs enfants.

Les jeunes de la J.A.C. ont donné une jolie partie de whist au profit de leur organisation dimanche. Il y avait une belle assistance.

M. Omer Gingras était à Edmonton la semaine dernière par affaires.

L'élection des conseillers de la ville le 2 mars a eu le résultat suivant: M. Paul Bougie, 348 votes; M. Victor Justic, 236 votes; M. Elphège Ouimet, 143 votes et M. Jules Vallée, 128 votes. Les 2 premiers ont été élus et les deux derniers ont été défaits. C'est la 1ère fois dans notre histoire de la ville qu'un étranger à notre race est élu à Bonnyville.

Pour la béatification du cardinal Merry del Val

Cité du Vatican. — Le tribunal diocésain pour la béatification du cardinal Merry del Val s'est réuni au Vatican, en l'anniversaire de la mort de l'éminent prélat, décédé le 26 février 1930.

Le cardinal Raphaël Merry del Val, dont la dépouille mortelle repose dans les grottes vaticanes, fut secrétaire d'Etat du bienheureux Pie X, de 1903 à 1914. Il était né en 1875, à Londres, de père espagnol.

La cause a pour postulateur le R. P. Jaime Flores, recteur du Collège espagnol de Rome.

Le cardinal Merry del Val avait été délégué en mission spéciale au Canada, en 1897.

Des chèques bilingues réclamés à Ottawa

Trois-Rivières. — La Société St-Jean-Baptiste de Trois-Rivières, réunie en congrès, a demandé de nouveau à l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé, que les chèques des pensions de vieillesse soient bilingues dans tout le pays.

Co-opérateurs Canadiens français

Vous êtes tous cordialement invités, ainsi que tous les intéressés, à une assemblée qui aura lieu le 10 mars à 2h. de l'après-midi en la salle de la paroisse de l'Immaculée Conception, 10830 96e rue, Edmonton.

Le but de l'assemblée est de discuter et décider, s'il y a lieu, de la fondation de la section de l'Alberta du Conseil Canadien de la Co-opération.

Des visiteurs du Nouveau-Brunswick, du Québec et de la Saskatchewan seront présents.

Comité provisoire,
Louis Normandeau, président,
Laurent Hébert, secrétaire.

TRIBUNE LIBRE

En marge d'un film

Edmonton, le 2 mars.

Monsieur le rédacteur,

Après avoir lu la critique du film "La Dame de Fatima" dans votre journal du 18 février, je n'ai pu m'empêcher de remarquer une erreur bien flagrante, qu'il serait peut-être bon de rétracter.

L'auteur de cet article, a malheureusement critiqué le film espagnol "La Dame de Fatima" plutôt que le film Américain "The Miracle of Fatima", et, c'est ce dernier qui tint l'affiche dernièrement à Edmonton. Par bonheur, les faussetés attribuées au film espagnol, ne sont pas présentes dans le film américain.

Veuillez agréer, cher monsieur le rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus reconnaissants pour la magnifique tâche que vous accomplissez par l'entremise de votre journal.

Votre tout dévoué,
Benoît de Margerie.

(Note de la rédaction: Le film montré à Edmonton s'ouvre avec une scène où l'on montre le père de Lucie attablé dans une buvette, en train de boire et sous l'influence déjà de la boisson. Son regard, sa tenue, ses paroles, tout donne l'impression d'un ivrogne.

L'auteur n'a pas critiqué le film espagnol, mais celui montré à Edmonton. C'est ainsi par exemple qu'il mentionne (et c'est un fait) que le miracle du soleil est pauvrement représenté.

Avouons que la lettre de Lucie a été écrite en marge du film espagnol. Il n'est nullement intéressant pour un enfant de voir les défauts de son père étalés à l'écran. A ce point de vue, même le film d'Edmonton n'est pas exempt de tout reproche).

Crédit Social

Debden, Sask.,
23 février 1953

Monsieur le Rédacteur,

Je viens ce soir vous demander de bien vouloir publier dans votre tribune libre ces deux communiqués du Crédit social de Québec:

L'impôt

Les créditistes de Montréal, réunis en assemblée régulière, le 11 février 1953, répètent leur demande, formulée à maintes reprises depuis sept ans, pour l'abolition de l'impôt sur tout revenu n'excédant pas $3,000 par année; que copie de cette résolution soit envoyée au Ministre des Finances, l'Honorable D. C. Abbott, au Premier Ministre du Canada, le Très Honorable Louis St-Laurent, aux députés fédéraux de l'île de Montréal et aux journaux pour publication."

Dividende

Le Conseil municipal de la paroisse de St-Cyprien, comté de Dorchester, P.Q., a adopté, le 2 février dernier, la résolution suivante:

"ATTENDU qu'il serait bon de revoir la monnaie dans le sens de la doctrine du Crédit Social, il est proposé par M. le conseiller Joseph DeBlois, appuyé par M. le conseiller Cyprien Carbonneau, de réclamer du Gouvernement Provincial un dividende pour toute personne, basé sur la production et non sur les taxes."

Le Canada donnera $324,000,000

Paris. — Le Canada a promis pour $324,000,000., d'aide militaire à ses alliés de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord (O.T.A.N.), et leur a demandé comment ils pourraient utiliser au mieux les équipements qui seront rendus disponibles.

Cette aide sera donnée durant l'année fiscale canadienne 1953-1954, qui commencera le 1er avril.

SAINT-VINCENT

Nous apprenons que M. Arthur Laberge fait un stage à l'hôpital Général d'Edmonton pour une opération grave. Espérons que son cas n'est pas trop grave.

Mme Arthur Laberge est toujours sous les soins du médecin à St-Paul.

Le concours de cartes des dimanches soirs du carême attire beaucoup de monde. Nous avions dimanche dernier 23 tables, ce qui est un succès remarquable.

MM. Jean et Adélard Michaud font chantier sur leur propre terrain en compagnie de leur beau-frère M. Roch Piquette.

Avec les autres billots faits par des particuliers nous espérons avoir un gros contrat pour la scierie au printemps.

Mme Georges Langevin vient d'être hospitalisée. On baptisera sans doute sous peu.

M. Georges Hébert travaille au chantier de M. Th. Rocheleau. Certaines personnes sont heureuses de le voir revenir de temps en temps.

Les travailleurs d'Italie remercient le Pape

Le Comité directeur de l'Association catholique des travailleurs italiens (A.C.L.I.) a adressé un télégramme à S.S. Pie XII pour le remercier d'avoir publié la Constitution Christus Dominus relative à un allègement de la discipline du jeûne eucharistique en faveur de ceux qui sont empêchés par leurs conditions de santé ou leurs travaux de le supporter totalement. Le télégramme fait remarquer que les nouvelles dispositions favoriseront sûrement la communion fréquente dans les milieux ouvriers.

L'Angleterre attirée vers le Canada

Londres. — La Grande-Bretagne a l'intention de prendre une part financière infiniment plus grande dans le développement canadien, a dit le chancelier de l'Echiquier.

M. R. A. Butler a déclaré: "Nous avons l'intention de prendre une part beaucoup plus grande dans le développement canadien", a-t-il dit. "Nous nous proposons de libérer des dollars à ces fins."

Tremblement de terre en Alaska

New-York. — L'université Columbia a rapporté que ses sismographes ont enregistré un "tremblement de terre prononcé" qui se serait produit dans la péninsule de l'Alaska.

LEGAL

La troupe des jeunes acteurs de Plamondon a fait preuve de grand talent théâtral dimanche soir dernier à la salle Lamarche. Leur comédie "Here Comes Charlie" a su captiver l'attention des nombreux spectateurs qui ont répondu à leur invitation. Nous les félicitons et remercions de nous avoir présenté cette agréable soirée. Mlle Collette Chamberland est reconnaissante de l'encouragement que vous lui avez donné, ainsi que M. l'abbé St-Arnault, vicaire de Plamondon qui accompagnait la troupe.

Lundi soir dernier une réunion des membres de l'association du curling eut lieu pour l'élection d'un nouvel exécutif, et la discussion des plans pour le finissage de l'extérieur de la bâtisse.

Un bingo et une râfle eurent lieu aussi mercredi soir dernier à la salle paroissiale au profit de l'association du curling. Les responsables remercient ceux et celles qui ont généreusement coopéré au succès de cette soirée.

Nous avons baptisé dimanche dernier, Marcel Claude Joseph Brisson, fils nouveau-né de M. et Mme Henri Brisson. Nos félicitations aux heureux parents.

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière, le R. P. Tétreault, o.m.i., le R. P. Tourigny, o.m.i., le Frère Guibert, o.m.i.

Les élèves de l'école ont commencé leur campagne de souscriptions à nos journaux et revues catholiques dimanche dernier. Elle se continuera au courant de la semaine. Renouvellez vos abonnements.

Une réunion de la Confrérie des parents seniors aura lieu à la salle paroissiale vendredi soir prochain. Venez-y en grand nombre. Un sujet important sera discuté.

Un vote sera pris prochainement des contribuables du village pour l'installation du système de chauffage au gas naturel.

Assaut atomique russe possible

Paris. — Le général Matthew B. Ridgway assure que "nous gardons toujours présente à l'esprit la possibilité d'une attaque atomique russe". Il a rappelé que la tactique employée dans la deuxième guerre mondiale est aujourd'hui démodée.

Alors que le commandant suprême allié en Europe tenait une conférence de presse, il fut révélé que des experts américains en défense atomique sont maintenant attachés à son état-major.

Ridgway reçut les journalistes après avoir participé à une séance de deux heures avec les autorités civiles du conseil nord-atlantique sur les principaux problèmes confrontant l'alliance occidentale.

Refus communiste à la Croix-Rouge

Séoul. — La comtesse de Limerick, vice-présidente de la Croix-Rouge britannique, a déclaré que ses instances n'avaient pas obtenu des communistes que ceux-ci acceptent les colis destinés aux prisonniers de guerre britanniques et alliés. "Nous leur avons demandé d'accepter les colis, nous les avions suppliés. . . Ils ne veulent rien entendre. Si nous abordons le sujet ils prétendent ne pas comprendre l'anglais, qu'ils savent parfaitement."

Les fils d'un riche marchand décident de se faire prêtres

Boston. — Les deux fils de feu M. Joseph P. White, riche marchand de combustible de Boston, ont décidé d'entrer dans les ordres. Ils sont tous deux avocats.

Me Robert White, âgé de 27 ans, se fera jésuite.

Me John A. White, âgé de 29 ans, deviendra trappiste.

Les deux frères avaient ouvert une étude après la deuxième grande guerre. Le cadet entrait récemment au noviciat des jésuites.

L'aîné a continué à exercer seul quelque temps, puis il a fermé son bureau pour devenir moine.

Complot pouvant aller jusqu'au meurtre

Montréal. — M. Hal Banks, vice-président international et président canadien du Seafarers'International Union, déclare que le projet de sabotage révélé par M. Pat Walsh, projet que devaient exécuter les communistes au cas de guerre, "était connu de nous." Il ajoute:

"Il est grand temps qu'on se rende compte, qu'on sache ce qui se passe. Jusqu'à présent Québec, avec la loi du cadenas, semble la seule province qui ait agi. Mais les communistes sont partout au Canada, et sont tous actifs. Depuis que je suis à la direction du Seafarers' International Union, depuis 1949, j'ai vu des preuves quotidiennes de leurs opérations. Nous savons que le parti communiste a donné des ordres allant même au meurtre."

AIDE ET CONSEIL

Bien des fois nous sommes appelés à donner avis et conseils sur plusieurs problèmes qui se présentent après une mort inattendue. A cause de notre longue expérience en ces matières, nous sommes capables de dire quelle ligne de conduite il faut suivre. Notre expérience est à la disposition de tous en cas de besoin.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

"Le Chant du Berceau"

Voici la distribution des rôles dans la comédie en deux actes, jouée samedi le 7 mars, par la Troupe Molière, à la salle de St-Sacrement: Soeur Jeanne de la Croix, Kania Saltykan; Thérèse, Aline Baril; Soeur Supérieure, Mme Graene Cook; Mère Vicaire, Mme Françoise Marchand; Maîtresse des novices, Mlle Suzette Legendre; Soeur St-Gregnio, Thérèse Vedel; Soeur Marcel, Loraine Malo; Soeur Tourière, Pauline Thompson; Soeur Inez, Jeannette Rapp; Soeur Zélatrice, Jeanne Pilloud; Soeur Marie de Jésus, Lucette Archambeault; le docteur, Marcel Lévêque; Antonio, Albert Beauregard; une voix, Henri Archambeault;. Prologue: Le poète, Pierre Vedel; narrateur, Ubald Demercy; directrice, Mme Georges Lambert; décors, Raymond Boyer et Albert Beauregard; costumes, sous la direction de Mme Pierre Vedel. Les costumes de religieuses ont été gracieusement fournis par les RR. SS. du Bon-Pasteur.

Divers

M. et Mme Sylva Joncas, en séjour à Edmonton depuis deux ans, nous sont revenus dernièrement, pour se fixer de nouveau à Vancouver. Ce sont des amis dévoués de la première heure et la paroisse leur souhaite cordiale bienvenue.

Les jeunes de l'A.J.C. ont fait une excursion de skis au Mont Baker dimanche, le 22 février. Le 13 février, ils avaient eu à la salle Peter Pan, leur soirée de la St-Valentin, au cours de laquelle Mlle Gisèle Cayer, de cette paroisse, fut proclamée par le jury "Reine de la St-Valentin".

Le Cercle canadien-français vient de faire don à la paroisse du substantiel montant de $100.00.

La décoration de l'église est maintenant terminée. Nous ferons au printemps la toilette de la salle paroissiale. Nous avons aussi fait poser des coussins de caoutchouc sur les agenouilloirs de l'église. Nos paroissiens nous en ont déjà dit leur satisfaction en nous apportant leurs spéciales contributions. Avec le bingo organisé à cet effet, samedi le 28 février, nous avons recueilli à date le joli montant de $328. Merci à tous.

* * *

M. Jean Normandeau, de Lamoureux, Alberta, sa fille Jeannette, son gendre, M. J.-B. Lamoureux, d'Edmonton, étaient dernièrement en visite chez M. Donat Bougie, M. Coatta et autres amis. Ils ont aussi fait un voyage à Victoria.

Grave obligation à tous les chrétiens

Soulager la souffrance

Lyon. — La *Semaine religieuse* du diocèse de Lyon publie une lettre pastorale que le cardinal Gerlier, primat des Gaules, consacre à "la souffrance de nos frères".

Dans cette lettre, le prélat traite successivement les problèmes suivants: guerre, vieillards, logement, condition ouvrière, Nord-Africains et chômage. Il déclare en conclusion:

"Cette analyse sommaire suffit à replacer sous nos regards l'état douloureux du monde actuel. Et elle nous conduit à la question grave que les chrétiens ont le devoir de se poser: quelle doit être et quelle est, devant tant de souffrances, notre attitude?

"Si nécessaire et efficace quelle soit, la prière doit être prolongée par l'action. Qui se bornerait à prier alors qu'il put, en outre, faire autre chose, n'accomplirait pas tout son devoir. Secourir effectivement ceux qui sont dans le besoin ou dans la détresse n'est pas pour le chrétien une convenance facultative. C'est une impérieuse obligation.

"Qu'est-ce que l'esprit du christianisle mauvais riche. Esprit de fraternité, me, disait Bossuet, dans son sermon sur esprit de tendresse et de compassion qui nous fait sentir les maux de nos frères, entrer dans leurs intérêts, souffrir de tous leurs besoins". A quoi il oppose ceux qui vivent "dans une souveraine tranquillité des fléaux qui affligent le genre humain."

Avis aux créanciers

Succession de feu Clovis Hamel, Maître de Poste au Lac La Biche, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Clovis Hamel décédé le 24 janvier 1953 sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier,** C.R., avocat de l'exécutrice Corana Hamel, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 8 avril 1953 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance. Edmonton ce 11 février 1953.

Paul-E. Poirier,
avocat de l'exécutrice,
Etude Milner Steer Dyde
Poirier Martland & Layton
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Chevaliers de Colomb

(Conseil Grouard)

A sa dernière réunion tenue à Girouxville, le Conseil a appuyé les décisions suivantes:

Demande au Ministère des Affaires Extérieures du Canada pour la mission d'une Ambassade canadienne auprès du Vatican.

Protestation auprès du Premier Ministre du Canada, M. St-Laurent, et du Ministère des Affaires Extérieures, M. Lester B. Pearson, contre les propos mensongers de l'Ambassadeur yougoslave au Canada, le Dr Rajko Djermanovic, regardant la liberté de culte et de religion en Yougoslavie.

Appui du Conseil aux deux mouvements prônés par Son. Exc. Mgr Routhier, les Lacordaire pour l'abstinence de boissons alcooliques, et l'Action Rurale dans les domaines de l'Action catholique et de l'action professionnelle.

Favoriser la campagne d'assainissement des lectures dans le district.

Organiser une journée régionale du "Club de la Radio" comportant visite de chacun des foyers et grande soirée régionale au profit de CHFA.

Tous les membres présents ont écouté avec intérêt M. Louis Laberge, propagandiste de l'Action Rurale, qui avait accepté la demande exprimée par M. Edouard Cimon de rencontrer le Conseil Grouard.

Annonces classées

APPORTEZ-NOUS VOS PROBLEMES D'IMMEUBLES

Nous avons un personnel expérimenté et entraîné pour prendre en main d'une façon satisfaisante tous nos problèmes d'immeubles.

Demandez
ALBERT LIMOGES
chez
STANDARD AGENCIES
Immeubles — Prêts — Assurances
10610 - 97 rue — Edmonton, Alta.
Tél. 21996 — rés. 87597

Terre à vendre

Située près du village de Picardville. Clôturée. Eau en abondance. Grande maison et étable moderne. Installation électrique complète. A 400 verges de conduite de gaz naturel. Prix raisonnable. Mlle Louise Breault, Tél. 12, Picardville.



L'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada, dont notre journal fait partie, a tenu son congrès semi-annuel, à Québec, les 13 et 14 février. La photographie du haut a été prise au cours du banquet qui marquait la clôture de ces assises. On voit, de gauche à droite l'hon. Antoine Rivard, solliciteur général de la province, conférencier; M. Gérard Brady, président de l'Association des Hebdomadaires; Me Jean Lesage, adjoint parlementaire du ministre fédéral des Finances; Mme Adrien Bégin, de Lévis; M. Gérard Légaré, vice-président de l'Association et Mme Renault St-Laurent de Québec. Dans la photographie du bas, nous voyons les délégués de la presse hebdomadaire alors qu'ils étaient les hôtes de la Compagnie Paquet, de Québec.

Un journaliste bien connu décédé

Saskatoon. — Clifford Maclean Sifton, 34 ans, directeur du journal "Star-Phoenix" de Saskatoon, est décédé à l'hôpital de cette ville, après une courte maladie.

Membre d'une famille bien connue dans le monde journalistique, il était le fils d'Harry Sifton, qui est décédé en 1934, et le petit-fils de Sir Clifford Sifton, fondateur des journaux Sifton.

Cercle Edmonton de l'A.C.F.A.

La Cabane à Sucre

Ecoutez-vous tous parler; vous êtes là dans les branches et nous vous entendons malgré nous. Nous apprécions toutes vos remarques, nous en prenons note. Tournez-vous vers la droite et vous entendrez avec nous:

"La Cabane à Sucre? Oh, ça c'est bon; j'veux pas manquer çà"

Tournez-vous vers la gauche et que vos oreilles soient aussi attentives:

"C'était-y platte un peu l'année passée, penses-tu que çà va et' mieux c't'année?"

"Moé j'aimais mieux çà l'année d'avant, on sait jamais y vont t'd'ben faire de quoi"

Si nous pouvions mettre ces remarques sur une balance, nous pourrions observer vers quel côté les opinions s'inclinent et faire les réparations voulues. Mais çà nous est impossible et nous devons agir comme les bras de la balance qui peuvent pencher d'un bord ou de l'autre mais qui ne fléchissent pas et dont l'action est constante.

Nous nous faisons un plaisir à organiser cet évènement et nous le faisons pour votre plaisir. Venez donc encore cette année vous amuser en foule et soyez confiant que tout notre coeur est lancé dans ce mouvement. Encouragez votre candidate qui se dévoue à la vente des billets: organisez même une campagne pour elle et vous en sentirez les bons effets.

Nous avons déjà commencé à travailler un programme, nous avons choisi nos organisateurs et nous vous promettons tout notre enthousiasme.

Si vous avez des bonnes idées joignez-vous à nous, faites partie de nos assemblées—croyez-en l'auteur: c'est dans les assemblées que nous réussissons nous-mêmes à nous débourrer le coeur et nous y parvenons d'une façon satisfaisante à nous-mêmes. Venez donc vous donner cette satisfaction à vous-mêmes ainsi qu'à nous. Notre prochaine assemblée se tiendra en la salle de Ste-Anne de Jasper Place, le 20 mars, et nous nous proposons d'en tenir à différents endroits, alors que nous serons invités comme on a été assez gentil de le faire à Ste-Anne.

ST-JOACHIM

Les Dames de Ste-Anne organisent une soirée de whist pour dimanche prochain. Plusieurs dames ont offert de jolis prix. Il y aura aussi un prix d'entrée et un goûter. Invitation spéciale est faite aux nouveaux arrivés dans la paroisse et le programme est organisé afin de permettre à tous de faire de nombreuses connaissances.

Le travail de ré-organisation de la bibliothèque paroissiale marche bon train grâce au dévouement de Mme A. Blais et de son comité. L'ouverture sera annoncée sous peu. Les enfants surtout seront encouragés à fréquenter cette bibliothèque et un programme spécial est prévu pour eux. De nouveaux livres ont été achetés, recouverts et les parents devront voir à ce que ces livres soient maintenus en bon état.

* * *

M. et Mme W. Séguin sont de retour d'un voyage de trois mois en Californie et au Mexique. Mme Séguin depuis quelques années organise sous les auspices des Dames de Ste-Anne, les déjeûners du premier vendredi du mois pour les enfants d'école et elle reprendra son travail dès cette semaine.

M. et Mme Arthur J. Cantin et leur fille Marie sont de retour d'un voyage de 4 mois en Floride; ils ont eu l'occasion d'assister au mardi gras à la Nouvelle Orléans. M. Cantin a eu le plaisir de rencontrer ses trois soeurs de Montréal et Sherbrooke qui ont visité la Floride avec lui et sa famille.

Mme Ernest Dame est de retour d'un voyage de trois mois en Floride où elle a visité sa soeur. Mme Dame a voyagé en auto avec son fils André qui allait prendre un cours de géologie au Texas.

Tous sont revenus enchantés de leurs voyages.

Des légendes de sirènes existent dans tous les pays et donnent lieu à de jolies ballades et poèmes légers.

Mme A. Pelletier, décédée

Samedi le 28 février avaient lieu en l'église Immaculée Conception les funérailles de Mme Alvina Pelletier (née Alvina Hamel, Comté Beauce, P.Q.) Officiait le R. P. Ketchen.

Mme Pelletier laisse dans le deuil, son mari, quatre enfants, Eveline (Mme Levoir) Lucien, Gérard, Léo, trois soeurs, Mme Arthur Landry, Biddleford Maine; Mme Charles Veilleux, Calgary; Mme Délia Deslauriers, La Sarre, P.Q.; dix petits enfants et un arrière petit enfant.

L'inhumation eut lieu au cimetière catholique de la ville. Nos sincères condoléances.

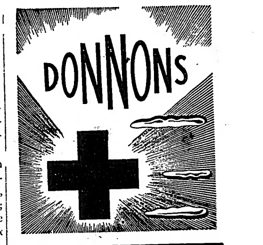
Remerciements

Les familles Pelletier remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie par des offrandes de messes, de fleurs et de cartes mortuaires; aussi ceux qui ont bien voulu assister aux funérailles, surtout les dames de Ste-Anne, parents et amis.

Un obus atomique lancé au printemps

Washington. — Des milieux bien renseignés révèlent que le premier obus atomique de l'univers sera lancé le printemps prochain, au cours d'expériences qui se dérouleront au Nevada.

L'obus sera tiré par le nouveau canon atomique de 85 tonnes.



—La vertu constante imprime à la physionomie une grandeur qui commande l'admiration.—Frère Martinus, E.C.

* * *

—Rien ne repose comme les services rendus.—Lacordaire.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Les nombreuses demandes de renseignements que nous recevons au sujet des porcs a certainement justifié le ministère fédéral de l'Agriculture de publier une version française de la publication portant le numéro 686 qui s'intitule "L'élevage du porc".

Cette brochure qui peut être obtenue à mon bureau, répondra certainement à un besoin chez nos cultivateurs intéressés à l'industrie porcine.

* * *

La Ferme Expérimentale de Beaverlodge a mis la variété de tomates Earlinorth à l'épreuve durant les cinq dernières années. On a découvert que cette variété était très avantageuse pour la région, qu'elle mûrissait à peu près 10 jours plus vite que la variété Early Chatham.

La graine de semence de cette variété peut être obtenue de la Ferme Expérimentale de Beaverlodg en vous y adressant directement. Les demandes vont être acceptées jusqu'au 31 mars.

* * *

Il y a des moyens assez simples pour déterminer la pureté de votre grain et sa vitalité.

Tout d'abord il faut choisir un échantillon représentatif du lot de semence à analyser.

Afin de déterminer le nombre de graines de mauvaises herbes ou d'autres graines étrangères qu'un lot de céréales contient, on en prendra une livre qui sera étendue sur une feuille blanche dans une pièce bien éclairée, et l'on séparera les graines de mauvaises herbes et autres graines.

Pour déterminer la vitalité ou la germination. Remplir un pot à fleurs de terre fine et planter 100 graines à une profondeur de deux pouces; gardez le sol humide.

Les plantes germeront à une température ordinaire, soit 68 à 70 degrés F., mais évitez de placer le pot près d'un poêle afin de ne pas le surchauffer, ni sur une tablette de fenêtre pour éviter le froid pendant la nuit.

Après 12 jours, comptez les germes sains et normaux, ceci vous donnera le pourcentage de la germination.

Avis du ministère du revenu national

La Division des Douanes du Ministère du Revenu National annonce l'inauguration à Edmonton du "système de collection sur livraison" destiné à accélérer la livraison des colis arrivant au Canada par la poste. Le nouveau système, effectué avec la coopération du Ministère des Postes, est déjà en opération dans d'autres Ports de Douane au Canada. Sous ce système, les emballages et colis importés sont livrés aux simples particuliers par le service postal et la douane et les impôts sont collectés sur livraison. Seulement les colis n'ayant aucune valeur commerciale sont traités de cette manière, et pour se qualifier, les marchandises doivent être adressées à de simples particuliers et être d'une valeur de moins de $100.00, et consister de marchandises non sujettes aux restrictions de l'importation ou contrôles tels que contenu dans l'Acte des Produits Alimentaires et Pharmaceutiques, l'Acte sur le contrôle des fléaux agricoles et autres législations fédérales. En d'autres termes, les colis pour être distribués ne doivent contenir aucun comestible, produits pharmaceutiques, plantes, engrais ou tout autre produit devant être examinés pour maladies, contrôle des fléaux ou pour toutes autres raisons évidentes.

Les personnes recevant des colis sous le nouveau système trouveront la douane et l'impôt calculés sur une bande ou étiquette attachée au colis, et sauront exactement le montant à payer sur livraison. Sous le présent système, les seuls colis postaux livrés directement aux destinataires sont ceux de nature exempte de douane et d'impôts. Dans tous les autres cas, l'importateur devra payer la douane et les impôts en allant lui-même ou en envoyant son représentant local au Bureau des Douanes pour payer la douane et les impôts et faire passer les marchandises.

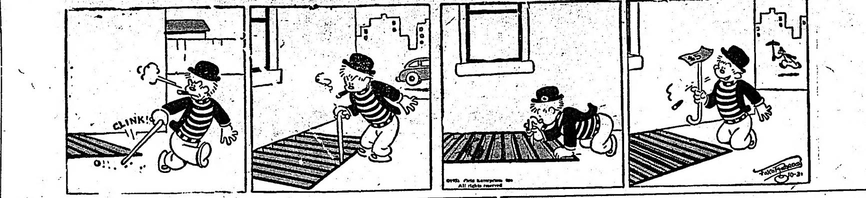
Nouvel accord entre Ottawa et l'Alberta

Ottawa. — L'hon. Paul Martin, ministre fédéral chargé de la défense civile, annonce que les gouvernements fédéral et provincial ont conclu une entente au sujet de mesures supplémentaires de défense civile prises par l'Alberta.

L'Alberta a déjà profité de l'offre faite par le fédéral au sujet du partage des frais occasionnés par les nouveaux plans provinciaux de préparations. Deux nouveaux projets coûteront $89,390, à diviser également entre les gouvernements associés.

Un montant de $50,340 sera affecté aux frais d'administration et d'organisation du quartier général provincial de la défense civile de l'Alberta pour l'année financière 1952-53.

On affectera une somme de $39,050 au coût des opérations et des écoles provinciales d'entraînement technique en défense civile pour la présente année financière.



HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

33 patients catholiques habitent notre hôpital présentement et se préparent à nous quitter dès que leur état de santé le leur permettra.

Nous continuons d'avoir le Chemin de la Croix les mercredi et vendredi soirs et on a toujours une fervente assistance.

Dimanche le 1er mars, on commence, privément le mois de St-Joseph; notre aumônier, après sa première messe, a un baptême et une confirmation d'un enfant en danger de mort; ensuite, on a besoin de ses services pour entendre la confession d'une malade qui doit être opérée dans l'avant-midi; ensuite, messe à Enilda à 10h.30. Dans l'après-midi, notre chapelain exerce deux jeunes garçons (11 ans et 7 ans) pour servir la messe, à la chapelle de l'hôpital, tous les matins.

Le matin du 2 mars, trois servants de messe se présentent; ils commencent par se confesser; Donald Hayden (17 ans et au 12ème grade) a accepté, durant le carême, de venir aider nos deux jeunes servants; nos deux jeunes se nomment Arthur et Charles Wood (ce sont les enfants de notre Docteur Wood). Le petit Charles perd connaissance durant la messe (il va prendre l'air et revient pour communier après la messe).

Le temps se maintient au beau fixe; ce matin, nous avons 38 au-dessus de zéro; soleil très chaud.

A partir du 4 mars, neuvaine de la grâce de St-François-Xavier faisons cette neuvaine; on peut faire cette neuvaine en n'importe quel temps de l'année.

Le prix du blé et l'attitude des E.-U.

Washington. — La nouvelle administration a montré son désir de reconsidérer l'attitude des Etats-Unis sur les prix mondiaux du blé, a déclaré le président du conseil international du blé, M. F.-Sheed Anderson. Il a refusé de dire jusqu'à quel point les Américains ont décidé de retraiter dans leur demande de $2.50 le boisseau, au cours des conversations anglo-américaines de Londres l'an dernier. Les pays importateurs de blé s'en tiennent au prix de $1.80, dans l'étude pour le renouvellement de l'entente.

M. Anderson dit que l'attitude américaine a évolué et la discussion est maintenant ouverte vers une solution plus rapide.



Conseils pratiques à la ménagère économe

L'offensive annuelle est déclenchée! C'est la guerre ouverte contre la poussière et la saleté. Les maîtresses de maison, armées de vadrouilles et de balais, sont en marche. Depuis le grenier jusqu'à la cave, elles prennent part à la grande opération du nettoyage du printemps.

C'est une campagne qui ne peut être complétée en un seul jour. Elle a une trop grande superficie à couvrir. Les vétérans de la saison sont sans inquiétude, et entreprennent peu de choses à la fois. Elles réalisent qu'il est inutile de s'épuiser, en en faisant trop au début. Elles progressent lentement, mais sûrement. A la fin d'une semaine ou plus, leurs maisons reluisent comme des sous neufs. Et, ce qu'il y a de plus important, elles se sentent fraîches et disposes, et pas du tout épuisées et très lasses.

Alors, prenez le conseil de la maîtresse de maison expérimentée. Faites un peu de nettoyage à la fois. Et, trouvez la façon la plus facile de le faire!

Quand vous nettoyez les escaliers ou les tablettes, par exemple, ne commencez pas par le bas. Cela ne vous donne que plus d'ouvrage. Quand vous arrivez en haut, vous répandrez des poussières et des saletés sur les marches ou les tablettes propres. Au lieu de cela, commencez le nettoyage par le haut, et travaillez en descendant.

Les radiateurs nécessitent probablement un bon époussetage. Mais, avant de faire ce travail, étendez des vieux journaux humides dessous, pour recevoir la poussière qui, autrement, pourrait s'imprégner dans le plancher ou le tapis.

Peinture

Quand vous vous rendez au magasin de peinture pour y acheter de ces nouveaux coloris attrayants, n'oubliez pas de vous procurer en même temps les accessoires dont vous aurez besoin. Vous vous éviterez ainsi un voyage inutile. En plus de l'outil essentiel à l'application de la peinture — pinceau, rouleau ou pistolet — assurez-vous que vous avez les produits nécessaires à la réparation de la surface, les bouche-pores en pâtes, par exemple, ainsi que les articles pour nettoyer et polir la surface.

Dès que l'ancienne couche protectrice commence à s'user, des retouches avec le même genre de produits dont on s'est servi pour protéger tout le plancher — gomme laque, vernis, peinture ou teinture pénétrante — vous épargneront un travail pénible plus tard. Il faut peu d'effort pour garder propre et nette une surface bien lisse.

Si vous désirez peinturer une chaise, passez au papier sablé jusqu'à ce que le vieux fini soit uniforme et lisse. Epoussetez avec soin et placez la chaise renversée sur une table, pour peinturer les pattes et les barreaux, puis tournez d'aplomb et peinturez le dossier; faites les côtés et le siège en dernier.

Les culivateurs rebutés par l'Office du blé

Winnipeg. — Une déclaration de M. George-H. McIvor, commissaire en chef du Pool du blé, à l'effet qu'il n'y a pas place pour un représentant agricole quand il s'agit de fixer les prix, a soulevé une explosion de protestations.

M. McIvor répondait à un mémoire par M. J.-L. Phelps, président de l'Union des fermiers de la Saskatchewan, demandant une représentation directe dans le pool. Les membres de cet organisme et environ 170 producteurs assistaient à la présentation du mémoire.

M. Phelps a déclaré "Je suis désappointé. Je ne veux pas menacer le Pool, mais cette salle ne sera pas assez grande l'an prochain si on ne répond pas à nos demandes. Les producteurs ont demandé une nouvelle politique pour la vente directe du grain aux cultivateurs de l'est; un standard de qualité dans les expéditions; la création d'une banque de réserve de produits, à des points stratégiques, pour assurer un flot régulier aux producteurs de l'est.

1,100 cultivateurs du N.-B. seraient expropriés

Ottawa. — M. A. J. Brooks, progressiste conservateur de Royal, s'est élevé contre l'expropriation de centaines de milles carrés de terrain au Nouveau-Brunswick sans que la question ait été soumise aux Communes.

Le gouvernement dit qu'il n'abusera pas des pouvoirs d'urgence qu'il demande, a commenté M. Brooks. Pourtant, une immense bande de terrain a été saisie au Nouveau-Brunswick pour établir le nouveau camp militaire de Gagetown.

M. Brooks a soutenu que le déplacement de 1,100 cultivateurs et d'environ 3,000 personnes est une question qui aurait dû être discutée à la Chambre.

Tribune libre

Rivière (de) la Paix

M. le rédacteur:

Je viens de lire sur le Petit Journal de Montréal, no du 1er février, page 47, un petit article intitulé: "De la Rivière de la Paix au Pacifique" par M. L. L. Knott, auteur de plusieurs livres à l'usage des jeunes et des moins jeunes, dit l'annonce. On y écrit: "Région de la Rivière de la Paix, très riche, déserte, froide, mais belle, région agricole . . . qui renferme peu de grandes villes, mais les gens qui l'habitent se croient 'au paradis terrestre' du Canada." On ajoute: "Il faut croire que ces gens ont raison. Sans doute comme le dit un vieil adage: "rien n'est si beau que mon pays."

1. Rivière de la Paix. . . depuis 50 ans et au-delà les auteurs qui se respectent ont écrit — Rivière-la-Paix et hier encore sur la Survivance comme à CHFA, poste radiophonique, on n'endure pas Rivière de la Paix. Dont acte! !

2. En 1793, existence d'un fort établi sur la Rivière-la-Paix par Alex Mackenzie quelque 70 ans avant la Confédération et plus de 75 ans avant la venue du premier blanc à Calgary.

Tout le monde ici ou à peu près sait que le fort La Jonquière fut fondé en 1751 par 10 Canadiens, (1793-1751) 42 ans avant. Inutile de référer aux preuves; qu'on ouvre n'importe quel manuel, brochure, histoire de l'Ouest et surtout de l'Alberta et on en aura la preuve.

De plus, il faut faire comparaison avec fondation des forts Auguste, Fort Saskatchewan, Edmonton en 1795.

A ce propos, il nous fait plaisir de signaler la parution d'une jolie plaquette (1) par le département de la Publicité de l'Alberta, distribuée gratuitement. Elle en vaut la peine; elle pourra servir de référence et de réfutation aux erreurs historiques qui sont publiées à tort et à travers.

Merci de cette réponse nécessaire que vous voudrez bien publier.

Votre tout dévoué,
J.-A. Normandeau,

(1) Le titre est: Historic Sites of Alta.)

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.45—						
7h.50—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	
8h.45—Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé		Ouverture, Nouvelles
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Prédication du Carême
10h.00—						Concerto
10h.05—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Orgue populaire	Mine d'informations	Accordéon	Mine d'informations	Les plus beaux contes	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises	
11h.00—Charles Antell	Saludos Amigos	Heure de Falher	Charles Antell	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.15—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Musique hawaïenne	Musique tzigane		
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Institutions politiques
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique légère
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.00—Nouvelles	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Nouvelles	Radio-Variétés
1h.05—Pot-pourri					Intermède	
1h.15—					Action rurale	Piano populaire
1h.30—					Potpourri musical	Opéra
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—						
2h.30—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—						
4h.00—Géologie	Enfant à l'adolescent	Variété	Les Evangiles	Cité des plantes	Micro activités	Géographie humaine
4h.15—Phénomènes nature	La pensée moderne	Message au Nord		Le monde animal	Notre français	
4h.30— Micro Activités	Micro-Activités	Micro-Activités	Micro Activité	Micro Activité	Heure catholique cris	Nos romanciers
4h.45—Homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché		
5h.00—Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actulaités	Revue d'actualités	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Au violon
5h.20—						Nouvelles
5h.30—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Heure de Donnelly Collège St-Jean	Petites symphonies
5h.45—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis Hors d'oeuvre		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	"Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.00—Méli-Mélo	Méli-Mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	Nos futures étoiles
7h.30—"Connaissance"	Crises de l'histoire	Orchidée du mérite Le bon vieux temps	Grandeur du Canada	Initiation à l'orchestre	R. P. Desmarais	
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		Nouvelles
8h.10—						
8h.15—Jacques, son piano	Affaires de l'Etat	Tour de valse	Club de la Radio	Rythme sud-am.		Contes
8h.20—		Trois troubadours				
8h.30—Chansons	Ce qu'ils disent. . . vous n'êtes pas là		Baptiste et Marianne	Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	Artistes de renom
8h.45—						
9h.00—Le choc des idées	Concert symphonique	Chansonnettes et var.	Drame	Les idées en marche	Nouvelles Causerie Peter Dunn Parade chansonnettes	Chansons d'Armand Musique de fanfare Disques RCA Victor
9h.30—La fin du jour		Récital d'orgue	Récital	Carte blanche		
9h.55—Intermède						
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Plus beaux refrains	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Concert populaire	Mosaïque dominicale
10h.45—Intermède		Intermède	Intermède	Intermède		
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Prière diocésaine

Une des grandes idées sur lesquelles N.-S. est revenu bien des fois dans Sa vie et dans Son Evangile, c'est la Paternité de Dieu: "Notre Père qui êtes aux cieux." Le bon Dieu étant le Père de tous les hommes, tous les hommes doivent se considérer comme des frères. Tous les hommes constituent la grande famille de Dieu le Père. Ils doivent s'aimer et s'aider comme des frères, ils doivent prier les uns pour les autres, et ils doivent s'unir dans la prière.

Dans toutes les sphères de la vie, cet esprit de famille doit nous animer, cette solidarité doit être présente. Sous le même toit, les membres d'une même famille doivent prier et travailler ensemble; à l'ombre du clocher paroissial, la famille paroissiale doit prier et travailler ensemble; sous la houlette de l'évêque, les membres de la famille diocésaine doivent prier et travailler avec leur premier pasteur; et ainsi en est-il pour la famille nationale et pour l'Eglise universelle.

"Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux", a dit Jésus. Par là, notre très cher Sauveur soulignait la valeur spéciale de la prière commune, de la prière faite par plusieurs — ensemble, ou avec la même intention.

Or en Alberta, depuis plusieurs années déjà Nos Seigneurs les Evêques nous ont confié une prière et une intention spéciales, à savoir, la prière pour les vocations qui se récite au prône à toutes les messes du dimanche. Cette prière communautaire, diocésaine, elle peut se réciter de dix façons, par exemple:

1—Les enfants peuvent, tout en récitant cette prière, se dire ceci en eux-mêmes: "Mon Dieu, si vous avez besoin de moi, protégez-moi, éclairez-mois, guidez-moi."

2—Les jeunes gens et les jeunes filles qui sont à l'âge de fixer leur vie: "Mon Dieu, s'il vous plaît, montrez-moi le chemin qui me conduira plus sûrement au ciel."

3—Les parents doivent avoir dans le coeur un sentiment comme celui-ci: "Mon Dieu, rendez-nous dignes d'avoir un prêtre, une consacrée, parmi nos enfants."

4—Les personnes âgées, les grands-parents peuvent prier ainsi: "Mon Dieu, veillez sur nos petits-enfants, choisissez-en un, plusieurs même, pour Vous servir dans l'Eglise."

Voilà quelques idées que l'on peut nourrir dans son coeur en récitant cette prière avec le prêtre, avec le diocèse, avec l'Eglise toute entière même, pour les vocations. Et ne perdons pas de vue que cette prière est pour ainsi dire diocésaine, car elle se dit dans tout le diocèse et par ordre de l'évêque — dans toutes les églises et chapelles du diocèse. Même si on ne voit pas de fruits immédiats, des fruits qui murissent et sortent certainement de cette prière commune, c'est certain qu'elle fait son chemin dans le coeur du bon Dieu.

Si, du jour au lendemain, notre diocèse perdait une dizaine de prêtres, une dizaine de religieuses, n'est-ce pas que nos paroisses et nos oeuvres s'en ressentiraient, et que nous en serions attristés? Si nos séminaires et noviciats ne produisaient aucune vocation d'ici cinq ou six ans, n'est-ce pas que ça paraîtrait?

Mais l'idée qui doit nous être chère, et qui est précieuse aux yeux de Dieu, la voici: "Ma Mère l'Eglise a besoin de prêtres, de frères et de soeurs, pour prêcher l'Evangile aux fidèles et aux infidèles. Est-ce que je fais mon devoir, est-ce que je fais de mon mieux pour aider l'Eglise à se recruter?" Vous, monsieur; vous, madame; toi, jeune homme, jeune fille: en faites-vous assez pour les vocations? priez-vous pour les vocations?

D'ailleurs, rappelons-nous que, chaque fois que nous prions pour les vocations, nous faisons un bel acte d'obéissance au Christ qui continue à nous dire comme à ses apôtres: **La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des travailleurs dans son champ.**

Il y a mille intentions de prières, celle du recrutement sacerdotal et religieux est certes une des plus importantes. Tous ne peuvent pas se consacrer au service divin, tous ne peuvent pas faire de grandes aumônes pour aider les vocations, mais tous peuvent et doivent prier à cette grande intention. Et puis, c'est Pie XI qui disait: **De tous les moyens pour obtenir des prêtres, le plus facile et le plus efficace, c'est la prière.**

Prions donc ensemble, en commun; prions avec la paroisse, le diocèse, l'Eglise, pour les vocations. Par là nous mériterons des grâces de protection et de force pour les jeunes que le Maître appelle et attend, nous pourrons en aider plusieurs à suivre leur sublime étoile qui veut les conduire dans la vigne du Maître.

Clément Tourigny, o.m.i.,
St-Albert, Alta.

Le Pape assistera à une cérémonie publique

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII fera sa première apparition en public depuis sa maladie récente lorsqu'il assistera, le 12 mars prochain, aux cérémonies commémorant le 14e anniversaire de son couronnement.

Le pape, qui est maintenant âgé de 77 ans, a été confiné à ses appartements depuis six semaines à la suite d'une attaque d'influenza qui l'avait obligé à suspendre ses audiences publiques et à contremander ses allocutions à la radio.

Ma prière à saint Joseph

Bon saint Joseph, illustre patriache,
Du Dieu Très-Haut, intime confident,
Auguste Epoux de la Vierge sans tache,
Père adoptif du Verbe fait enfant.
O Patron tutélaire
Si puissant dans les cieux,
Ecoutez ma prière,
Exaucez tous mes voeux.
Bon saint Joseph, aux faux biens de la terre
Apprenez-moi à ne pas m'attacher:
Plaisirs, honneur, cela est éphémère
Et tôt ou tard, il nous les faut quitter.
Que des biens de la vie
J'use comme en passant,
Vers la sainte patrie
Regardant constamment.
Bon saint Joseph, admirable modèle,
Accordez-moi un peu de vos vertus;
La pureté, l'humilité, le zèle,
Un grand amour pour Marie et Jésus
Et votre obéissance,
Votre esprit d'oraison,
Puis à la Providence
Votre saint abandon.
Bon saint Joseph, que j'aime à votre exemple
La vie cachée et le travail obscur,
Que de Dieu seul le regard me contemple
Et que mon coeur vive de l'amour pur.
Que je me sacrifie
Pour donner du bonheur
A ceux qui, en la vie,
Partagent mon labeur.
Bon saint Joseph, au coeur brûlant de flammes,
Obtenez-moi encore une faveur:
Un zèle ardent pour le salut des âmes,
Pour l'extension du règne du Sauveur
Et de sa sainte Mère,
O Joseph très clément,
De ma vive prière
Ecoutez l'humble accent.

Dictées Françaises

Leçon No 17 — Vocabulaire

Passez-moi	Sauter, année bissextile
Cafetière, théière	Avoir besoin de
Cuiller à thé, tasse	J'ai besoin de
Pot-au-lait, crème	Devoir, je dois (il faut que)
Chocolat, année, cruche	Partir, s'en aller, quitter

Leçon No 17 — Phrases

16. Que voulez-vous pour déjeuner? 17. Donnez-moi deux oeufs, du jambon et du chocolat. 18. Avez-vous du lard? Oui, monsieur, nous avons de très bon lard. 20. Passez-moi la cafetière, la crème et deux morceaux de pain. 21. Merci, passez-moi aussi le pot au lait et la théière. 22. Dépêchez-vous, je dois partir. 23. J'ai besoin de mes souliers et de mon chapeau gris. 24. J'ai aussi besoin de mon cheval blanc et de mon chien. 25. Ils sont prêts, monsieur.

N.B. Tout bon élève devrait avoir un petit Dictionnaire de poche français.

Pour rire



Injure à retardement

Un avocat reçoit la visite d'un nouveau client. Celui-ci lui explique qu'il veut porter plainte contre un de ses voisins et lui demander des dommages-intérêts.

—Pour quelle raison? demande l'avocat.

—Voilà! fait le client. Un jour où nous avons eu ensemble une discussion, il m'a appelé: "Espèce de vilain ouistiti!"

—Ah! et quand vous a-t-il appelé de la sorte?

—Il y a exactement trois ans— Trois ans et cinq à six semaines.

—Trois ans! Mais pourquoi avez-vous attendu si longtemps pour vous formaliser de cette expression?

—C'est seulement hier que j'ai vu pour la première fois un ouistiti!

* * *

Ironie médicale

Le fils de l'instituteur avait terminé ses études de médecine et venait rendre visite au vieux docteur du village natal.

—Bien entendu, raconta-t-il, je me suis spécialisé. Mais je trouvais que l'oto-rhino-laryngologie était trop compliquée, trop vaste, et je ne m'occuperai que de l'oto. . .

—Très bien, dit le vieux docteur. Et vous vous êtes spécialisé pour quelle oreille?

* * *

Avertissement

Lu sur le menu d'un restaurant:

"Prière de ne pas confondre nos couverts avec des médicaments. Vous n'êtes pas obligés de les prendre après les repas."

* * *

Au tribunal

Le président — Accusé, pourquoi avez-vous volé ce porte-monnaie?

L'accusé — Parce que j'avais bu et que je ne savais pas ce que je faisais.

Le président — Mais pourquoi, le lendemain, n'étant plus ivre, en avez-vous dépensé le contenu au cabaret, au lieu de le restituer?

L'accusé — Mon président, c'est que j'ai voulu boire pour oublier ma mauvaise action!

* * *

Prière nécessaire

Il y a quelques années encore, le Parlement britannique avait un révérend attaché spécialement à son service. Un jour, un étranger qui visitait la capitale britannique demanda au policier qui patrouillait devant le bâtiment:

—Pourquoi avez-vous un révérend spécial? Il prie pour les députés?

—No Sir, répondit le policier. Il assiste à chaque séance des Communes. Il regarde les députés, puis il prie pour notre pays!

La merveilleuse histoire d'une perle

Sais-tu, Jacques, l'histoire de la perle de satin, que ta maman porte, si joliment à son cou, les jours de fêtes? Non! Eh bien, assis-toi à mes pieds. Je vais te la raconter.

Saches d'abord que ces brillants joyaux ont vu le jour au fond de l'océan dans une vulgaire huitre. Celle-ci un jour ayant avalé une particule de sable ou de tout autre corps dur, ne put s'en débarrasser par la voie ordinaire. Fort embarrassée par ce corps étranger, elle voulut au moins le rendre inoffensif. C'est ainsi que d'année en année, elle le recouvra de couches de nacre, qu'elle fabriquait pour sa coquille. Ce nacre, qu'elle fabriquait pour son écaille demeuré dans son corps prit cette belle texture chatoyante.

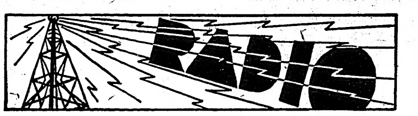
Maintenant que tu sais d'où vient la perle, voyons comment elle en vint à orner ta maman. Un jour, les pêcheurs de perles, c'est ainsi que l'on nomme les hindous qui plongent au fond de la mer pour ramasser les huitres. Je disais donc qu'un jour les pêcheurs de perles finissant leur journée remontèrent à la surface avec leurs paniers. Là, ils ouvrirent les huitres et cette journée-là, y trouvèrent 63 perles. Celle de ta maman était du nombre. Revenu au port, ils portèrent leur trouvaille au propriétaire de la barque qui les avait engagés. Lui la vendit au grossiste de Bombay. De là, elle fut expédiée au marché de Londres. Un acheteur d'une compagnie canadienne l'y acheta. Elle fut montée à Montréal par un artisan québécois et ton papa l'acheta chez Valois, qui tenait la bijouterie de la rue Laviolette aux Trois-Rivières. Depuis ce jour aux grandes fêtes ta maman la porte à son cou.

Tu as goûté cette histoire? Cherche maintenant dans ton dictionnaire où se trouvent Bombay, Londres, Montréal, Trois-Rivières.

Film égyptien sur l'Eglise catholique

Le Caire. — Un reportage cinématographique d'une durée de douze minutes vient d'être réalisé sur le "Patrimoine chrétien de l'Egypte". Le sujet permet de passer en revue tout ce dont le monde catholique est redevable à l'Egypte en fait de substantiels bienfaits: ses théologiens, ses martyrs, les milliers d'ermites et de moines qui peuplèrent ses déserts et formulèrent, en les vivants d'abord, les règles essentielles, toujours actuelles, de la vie religieuse. Il y avait là de quoi tenter le sens artistique d'un cinéaste catholique.

Réalisé par le "Petit Film Egyptien", ce reportage dont la version originale est en français, se trouve en formats de 35 mm et de 16 mm au Studio Goudson, 19 rue Tewfik, Le Caire. Le texte et la supervision sont du R. P. Ayrout.



Ici CHFA

Samedi dernier la Croix Rouge Canadienne ouvrit officiellement une nouvelle clinique pour les donneurs de sang, sur la 106e rue à Edmonton. A cette occasion il y a eu une cérémonie spéciale, à laquelle présidait le Lieutenant Gouverneur de l'Alberta, et à laquelle avait été invité Monsieur Vaillancourt, secrétaire honoraire de la Société pour tout le Canada. Le Poste CHFA avait un représentant sur les lieux, et nous avons pu interviewer Monsieur Vaillancourt, l'un de nos compatriotes distingués, qui nous a renseigné sur l'oeuvre de la Croix Rouge. Cette interview de 15 minutes a passé sur les ondes lundi de 5h.45 à 6 heures p.m.

Nous attirons l'attention des lecteurs au programme **"Le choc des idées"**, qui est diffusé de 9 heures à 9h.30 tous les lundis soirs. Lundi de cette semaine il y avait discussion entre gens de l'Est et gens de l'Ouest sur le problème de la vente du blé par l'Office national du blé. Cette discussion était d'intérêt pour tous les cultivateurs canadiens-français de l'Alberta. Nous vous encourageons fortement à syntoniser votre poste tous les lundis soirs pour ce programme de grande valeur présenté en collaboration avec Radio-Canada.

Vous noterez sans doute que le programme qui met en vedette les "Trois Troubadours" et Emile Gaumont, a été coupé de moitié. Pour remplacer le dernier quart d'heure nous vous présentons tous les mercredis soirs de 8h.45 à 9 heures une nouvelle émission intitulée "Au temps de la polka". Ce sera un programme gai, vivace, qu'il vous fera plaisir sans doute d'écouter.

Nous rappelons à tous ceux et celles qui n'ont pas encore envoyé leur contribution au Club de la Radio, qu'ils peuvent le faire en envoyant leur $5.00 dans une enveloppe ordinaire, s'ils n'ont pas reçu la lettre circulaire.

Rappelez-vous que ceux qui feront partie du Club de la Radio, auront des privilèges spéciaux comme l'an dernier.

Aux amateurs de musique classique et d'opéra, nous proposons les émissions suivantes: le concert symphonique du mardi soir de 9 heures à 10 heures, ainsi que notre émission "Adagio" tous les soirs de 11 heures à minuit. L'opéra du dimanche est toujours diffusé de 1h.30 à 4 heures. Le 8 mars vous entendrez "Carmen" de Bizet.

Il semble que très peu de Canadiens français se servent de l'avantage qu'on leur donne de diffuser des avis de naissance, de mariage ou de décès. Souvenez-vous que pour la somme d'un dollar seulement vous pouvez diffuser ces messages sur les ondes, à l'émission "Carnet social et avis de décès", tous les soirs du lundi au samedi à 6h.10.

Coq d'Or.

Club de la radio

M. Saurille Désilets — Donnelly, Alta.
M. Emile Pruneau — Bonnyville, Alta.
Rév Père George-Marie Latour — Hobbema, Alberta.
M. René Puech — Pierceland, Sask.
M. Jules VanBrabant — St-Paul, Alta.
M. Paul Chauvet — Legal, Alta.
M. Emile Johnson — Forest-View, Alberta.
Mme Marie A. Johnson — Forest-View, Alberta.
M. Napoléon Bérubé — Beaumont, Alberta.
Mme Clarence H. Ford — Beaumont, Alberta.
Mme Hubert Rivard — Beaumont, Alberta.
M. Aimé Lavigne — Beaumont, Alta.
M. Albini Bérubé — Beaumont, Alta.
M. D. Bourbonnais — 10215-113e rue, Edmonton.
M. et Mme Joseph Paul Marion — Ste 4, 11317-100 Ave, Edmonton.
M. et Mme Alex Parent — Clyde, Alberta.
Les Dames de Ste-Anne (Mlle L. Johnson sec. tré., Falher, Alberta.
M. Joseph Napoléon Meunier — Morinville, Alberta.
Mme M. Martel — Girouxville, Alta.
M. T. Lepine — 13213-123e rue, Edmonton.
M. Arthur Gamache — St-Paul, Alta.
R.P. T. L. Michel, o.m.i., Fort Smith, N.W.T.
R.P. Hubert Marcotte, o.m.i., (Missions Notre-Dame-des-Neiges), Fort Nelson, B.C.
Mme B. Noullet — 11234-129e rue, Edmonton.
M. Emilien Sylvestre — Tangent, Alta.
M. Joseph Marois — Girouxville, Alta.
R.P. Marcel Proulx, o.m.i. — Slave Lake, Alberta.
R.P. S. Loranger, curé — St-Paul.
M. Ferd Nadon — 10115-102e rue, Edmonton.
Mme Albert Legault — Tangent, Alta.
Mme Philias Lefebvre — Girouxville, Alberta.
Mme Alice St-Germain — Morinville, Alberta.
Rév Père Laperrière — Fort Rae, N.W.T.
M. Julien Jéloux — Therien, Alberta.
Mme A. Boucher (Thérien) — St-Vincent.
Mme Achille Royer — 1014-105e rue, Elmonton.
M. Alfred H. Tessier — 8527-112e rue, Edmonton.
Mme Antoinette Grenier — Atmore, Alberta.
M. A. J. Côté — 10027-110e rue,
M. Eugène Perras — 10471-114e rue, Edmonton.
M. R. Gouin — 9727-111e rue, Edmonton.
M. François Morin — 9921-115e rue, Edmonton.
Mme Albertine Bisson — 12603-127e rue, Edmonton.
Mme E. Leclerc — 12603-127e rue, Edmonton.
Mme J. C. Chatel — 10238-109e rue, Edmonton.
M. Jean Aubert — 10163-115e rue, Edmonton.
M. Jacques Hébert — P.O. Box 4338 South Edmonton.
M. Lionel Faucher — 10647-113e rue, Edmonton.
L'abbé Paul Gagnon — Spirit River, Alberta.
R.P. Albert Bouchard, o.m.i. — Peace River, Alberta.
R.P. Oscar Pinard, o.m.i. — Marie-Reine, Nampa Alberta.
Mission St-Marcel — White Mud Creek, c/o Père J. Campagna.
R.P. L. Nadeau, o.m.i. — Eaglesham, Alberta.
M. Albert B. Dupuis — McLennan, Alberta.
M. Oscar L'Heureux — Beaumont, Alberta.
Melle Yvonne Pomerleau — St-Paul, Alberta.
M. L. Didier Gamache — St-Paul, Alberta.
Rév Père Jean Paul Cloutier — Lac LaBiche, Mission.
Frère Joseph Lacroix — Lac LaBiche, Mission.
M. Georges Champagne — Morinville, Alberta.
Mlle Françoise Fortin — St-Paul, Alta.
Rév Père Thomas Pelletier, o.m.i. — Breynat, Alberta.
M. Georges Langevin — St-Vincent, Alberta.
M. Alphonse Langevin — St-Vincent, Alberta.
Mlle Thérèse Langevin — St-Vincent, Alberta.
M. Arthur Jacasse — Bonnyville, Alta.
M. Alphonse Bélanger — Bonnyville, Alberta.
Les Soeurs de l'Assomption S.V. — Therien, Alberta.
M. Jacques de Moissac — Castor, Alta.
M. et Mme L. B. Gagné — Vimy, Alta.
M. Lucien Rondeau — Nordegg, Alta.
Filles de Jésus Couvent Notre-Dame de Lourdes — Vimy, Alberta.
Rév Père A. Leduc, o.m.i. — 9916-110e rue, Edmonton.
Rév Père J. Patoine, o.m.i. — 9916-110e rue, Edmonton.
M. David Brochu — Girouxville, Alta.
M. Joseph Dechambre — Falher, Alta.
Mme M. Coatta — 12770-117e rue, Edmonton.
M. J. B. Béland — Donnelly, Alta.
M. Alphonse Nobert — RR 2, Morinville, Alberta.
M. Georges Nobert — RR 2, Morinville, Alberta.
Mme Marie-Joseph Lamoureux — Lac LaBiche, Alberta.
M. J. T. Marcoux — St-Edouard, Alta.
La Congrégation des Dames de Ste-Anne — St-Paul, Alberta.
Les Bonnes Amies (Mme Joseph Latour sec. — 11407-100e Ave., Edmonton.
M. Edmond Letain — 11729-101e rue, Edmonton.
M. Ben Boisvert — Faust, Alberta.
M. Philippe Beaupré — Faust, Alta.
Mme Edna Douziech — Morinville, Alberta.
M. Georges Côté — McLennan, Alta.
M. et Mme Gérard Mercier — McLennan, Alberta.
M. et Mme Mike Davis — McLennan, Alberta.
M. le Dr. Arthur Piché — McLennan, Alberta.
M. Lucien Tardif — McLennan, Alta.
M. Albert Brisson — McLennan, Alta.
M. Adjutor Marcoux — McLennan, Alberta.
M. Remi Richer — McLennan, Alta.
Rév Soeurs du Pensionnat St-Jean-Baptiste — McLennan, Alberta.
La Paroisse St-Jean-Baptiste — McLennan, Alberta.
M. Eugène Cournoyer — Morinville, Alberta.
M. Adrien Gibeau — Morinville, Alta.
M. Omer Paiement — Morinville, Alta.
M. Joseph Meunier — Morinville, Alberta.
M. Léon Riopel — Morinville, Alta.
M. A. Brochu — Morinville, Alberta.
M. Léo Brochu — Morinville, Alta.
M. et Mme Jéraclius Tremblay — Nampa, Alberta.
M. Albert Doucet — St-Paul, Alta.
Mlle Albertine Socquet — St-Paul, Alberta.
R.P. P. A. Bruckert, o.m.i., curé — Grouard, Alberta.
M. Lucien Langlois — Fort Saskatchewan, Alberta.
Mme Hector Ricard — Carbondale, Alberta.
M. Hector Boissonneault — Morinville, Alberta.
M. P. A. Gibeault — Morinville, Alta.
M. Emile Vallée — Spirit River, Alta.
M. Leger Payeur — Spirit River, Alta.
M. Fred Labrecque — Spirit River, Alberta.
M. Josephat Labrecque — Spirit River, Alberta.
M. Joseph Dion — Spirit River, Alta.
M. Eugène Dion — Spirit River, Alta.
Mme Vve A. Chabot — Spirit River, Alberta.
Paroisse St-Joseph — Spirit River, Alberta.
M. Jérémie Dufour — Spirit River, Alberta.
M. et Mme Bertrand Guimond — Nampa, Alberta.
M. et Mme Hermel Michaud — Nampa, Alberta.
M. Georges Fortier — Nampa, Alta.
M. Paul Fortier — Nampa, Alberta.
M. Eugène Guimond — Nampa, Alta.
M. Octave Ouellet — Tangent, Alta.
M. Jean-Marie Hudon — Tangent, Alberta.
M. Adolphe Billo — Morinville, Alta.
M. St-Arnault — Grouard, Alta.
M.G. Pichette — Grouard, Alberta.
M. H. Pearson — Grouard, Alberta.
Rév Père B. Guimond, o.m.i. — Grouard, Alberta.
M. Roberties — Grouard, Alberta.
M. J. J. Dufresne — Grouard, Alta.
Rév Sr. de l'Hôpital St-Gabriel — Fort McMurray, Alberta.
Rév. Srs de la Providence — Grouard, Alberta.

L'impasse . . .

(suite de la page 1)

solution juste pour toutes les parties concernées".

Bonne volonté assurée

Il était évident que le premier ministre du Canada ne pouvait promettre à la Chambre de commerce la convocation d'une telle conférence, étant donné que la commission provinciale n'a pas encore commencé son enquête et qu'il est par conséquent impossible de prévoir qu'elles seront ses conclusions. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était d'assurer la délégation que dirigeait M. Laurent Paradis, de son entier esprit de collaboration et de sa disposition à étudier toute proposition concrète émanant des provinces et pouvant servir de base à de nouveaux pourparlers intergouvernementaux.

M. Saint-Laurent ne s'est pas contenté cependant de réaffirmer clairement les positions fédérales tout en assurant la délégation de son esprit de collaboration. Il a discuté avec elle les grandes lignes du problème.

Au sujet de l'autonomie des provinces, toujours invoquée pour justifier le refus de Québec à conclure une entente fiscale avec Ottawa, il a précisé que neuf gouvernements avaient signé de tels accords sans croire pour cela avoir renoncé à leur autonomie. Il n'y a pas davantage d'accroc à l'autonomie d'une province à conclure avec Ottawa une entente qu'elle juge avantageuse pour elle, qu'il n'y a perte de souveraineté pour un pays de signer une convention avec un pays étranger.

Initiatives fédérales

Le premier ministre a souligné le fait que les pensions de vieillesse et l'assurance-chômage avaient été instituées à la suite d'ententes avec les provinces. Les allocations familiales, il est vrai, sont une initiative entièrement fédérale. Mais on ne sache pas, a-t-il dit, que des provinces aient protesté là contre. Loin de là, a-t-il ajouté avec une pointe d'ironie, on entend plutôt suggérer que ces pensions devraient être augmentées et personne n'a retourné au gouvernement d'Ottawa son chèque d'allocation familiale au nom de l'autonomie provinciale.

M. Saint-Laurent a fait observer aux délégués des Chambres de commerce que son gouvernement venait de donner une nouvelle preuve de ses bonnes dispositions à l'endroit du Québec en plaçant, dans le dernier budget, les entreprises québecoises sur le même pied que celles des autres provinces en regard de l'impôt sur les sociétés. bien que Québec n'ait pas signé d'entente fiscale.

Il a noté en outre que chaque fois que l'autorité fédérale se retirait d'un domaine d'impôt les gouvernements provinciaux occupaient au plus tôt le même domaine. Il a déclaré à ce propos que la situation actuelle rend impossible pour le gouvernement central de renoncer à aucun des champs de taxation que lui reconnaît la constitution.

On n'arrêtera pas. . .

(Suite de la page 1)

idée fausse qui s'est emparée des hommes qui se croyaient si intelligents qu'ils pouvaient vivre sans l'idée de Dieu. Ces hommes ont voulu construire une humanité meilleure, plus juste et plus unie dans un monde matérialiste.

Cet idéal du communisme, tel qu'exprimé par Karl Marx, s'est emparé des esprits non seulement des intellectuels, mais aussi des hommes physiquement énergiques et capables qui ont pensé que ces idées étaient vraies et qu'elles pouvaient réussir à leur donner le bonheur terrestre.

Pour comprendre l'esprit du communisme, il ne faut pas oublier que ses adeptes ne croient pas, comme les chrétiens et les catholiques, en la valeur de la vie humaine individuelle et familiale.

Pour les communistes toutes choses ne sont que médiocrités et doivent servir à l'expansion du communisme dans le monde. C'est là leur but unique et définitif. Pour les catholiques et les chrétiens, Dieu seul compte et tout sert à tendre vers Lui.

Une fois cet esprit compris, on ne peut être étonné de la trahison des communistes et du sacrifice des milliers de vies humaines, en Russie. Pour les communistes, c'est parfaitement logique.

L'humanité avait soif de justice, a dit le R. P. Ousouroff, et pour étancher cette soif, ils ont bu le poison du communisme. Pour présenter le vrai breuvage à ce peuple, nous avons besoin de chefs de qualité, de volonté et de ténacité, de chefs doués de réelles croyances dans leur idéal chrétien. Autrement, il n'y a aucun espoir d'arrêter ce mouvement si faux et qui fait particulièrement appel à la jeunesse.

Malgré la forte opposition, le communisme grandit et se répand à travers le monde. Cette infiltration suit deux can-
y aura des hommes pour travailler à sa cause, a-t-il dit, le communisme ne périra pas."

"Les hommes sont la clef de chaque problème humain. Dieu donnera ses grâces, mais on a besoin de ces hommes pour répandre la Vérité."

nelures générales. L'agitateur communiste recherche des jeunes de la plus haute qualité qui ne savent que faire de leur vie et leur donne une raison de vivre. L'agitateur recherche aussi l'artiste et l'homme de science qui ressentent un vide dans leur vie. Il les persuade que les crimes communistes sont justifiés et qu'il vaut mieux tuer maintenant pour la cause d'un monde meilleur que d'être stagnant dans le monde actuel.

La seconde cannelure mène aux personnes énergiques qui ont de bonnes positions stratégiques, par exemple, un bon défendeur catholique ou un bon démocrate. Les communistes étudient les raisons d'agir de ces hommes et souvent y découvriront que pendant qu'ils proclament un idéal sublime et fier, un motif bien bas les fait agir de la sorte: désir du pouvoir ou de l'argent. C'est par ces faiblesses que s'infiltrera le communisme.

Le R. P. Ourousoff a averti son auditoire contre l'illusion que le communisme va dépérir. "Aussi longtemps qu'il

Congrès national d'éducation

A Saint-Boniface

Les organisateurs du cinquième congrès de l'Association canadienne des éducateurs de langue française se sont réunis à Montréal pour établir les derniers détails de ces importantes assises nationales qui se tiendront à St-Boniface, Manitoba, du 7 au 10 août prochain.

On sait que l'Association, dont le nom est popularisé sous le signe de l'ACELF, réunit les éducateurs de langue française des dix provinces du Canada et à tous les degrés de l'enseignement.

A St-Boniface, l'association en profitera pour célébrer le centenaire de la mort de Mgr Provencher, l'apôtre de la survivance française dans l'ouest du pays.

Le congrès sera sous le haut patronage de LL. EE. NN. SS. Arthur Béliveau et Maurice Baudoux, respectivement archevêque et coadjuteur de St-Boniface. Plus de 500 éducateurs sont attendus de toutes les provinces du Canada et tous les évêques de l'Ouest ont assuré l'association de leur présence.

L'exécutif du cinquième congrès se compose du R. P. d'Auteuil Richard, S.J., recteur du collège de St-Boniface, président de l'Association d'éducation du Manitoba, vice-président; M. l'abbé Antoine Deschambault, vice-président de l'ACELF; le R. S. Arthur-Marie, des SS. des SS. NN. de J. M. présidente de l'Institut collégial St-Joseph; le R.F. P.-E. Gratton, C.S.V., principal de l'école St-Pierre-Jolys, et Mlle Yolande Gendron, secrétaire de l'Association d'éducation du Manitoba.

Bingos pour fins de charité

En Alberta

Edmonton. — L'Alberta a demandé au gouvernement canadien de mettre plus de lumière dans la loi concernant les bingos pour les oeuvres de charité et, du même coup, de semer plus de soleil dans la vie des personnes âgées.

On a adopté une résolution priant le gouvernement d'Ottawa de faire une révision complète de la section du code pénal permettant la tenue de bingos occasionnels, pour fins charitables.

La législature de l'Alberta, qui a approuvé la résolution par un vote de 50 à 4, veut savoir au juste combien de fois le mot "occasionnel" peut permettre les bingos.

Le premier ministre, M. E.-C. Manning, a souligné l'ambiguité du code, sa rédaction désuète et son besoin de révision, mais il déclara franchement qu'il doute que le gouvernement fédéral fasse quoi que ce soit à la suite de la demande de la province.

Il ajoute que la Gendarmerie royale faisait la guerre aux bingos dans l'Alberta à cause du nombre grandissant de plaintes voulant que le jeu illégal tendait de plus en plus à échapper au contrôle des autorités.

"Mais ces mesures de contrôle contre les jeux de bingo ne réquéraient pas l'encouragement du public, dit M. Manning, parce que le bingo est le fait des personnes âgées, qui n'ont pas souci du gain, vu qu'il est une occasion sociale de mettre de la lumière dans leurs vies, surtout dans les petites localités".

"Je n'aime pas la loi, dit le procureur général, M. Lucien Maynard, et je n'aime pas à la faire respecter telle que rédigée. Mais je ne veux pas qu'on m'accuse de de discrimination en ne l'appliquant pas sans discernement aux grands et aux petits bingos".

Affaires municipales

A l'Assemblée législative d'Edmonton le débat n'a pas été aussi riche en réparties, mais le ministre des Affaires municipales, M. Gerhart, a affirmé que certaines municipalités albertaines "dépensent leurs budgets comme une bande de matelots ivres".

Un député de l'Opposition venait de dire que le gouvernement provincial n'aidait pas suffisamment les municipalités. Trente municipalités ont trop dépensé parce qu'elles avaient l'argent en disponibilité, a déclaré le ministre. Cela ne veut pas dire qu'elles sont pauvres.